



LE PETIT BULLETIN

MAD MEN



À LA UNE ANDY WARHOL AU MUSÉE DE L'IMPRIMERIE ET DE LA COMMUNICATION GRAPHIQUE

ÉDITO

PAR SÉBASTIEN BROQUET

Le *Déjeuner sur l'herbe*, on connaissait. Ah, Manet ! Sacré patrimoine aujourd'hui, pourtant exposé de prime abord au salon des Refusés en 1863. Qui fit scandale en son temps. Comme quoi, l'acceptation d'une œuvre d'art et sa compréhension, ça prend parfois un (Prin)temps... Ah oui, on se souvient aussi du *Déjeuner en paix* ! Comme une injonction à réconcilier les régimes alimentaires de l'Helvétie Stephan Eicher, qui nous occupa vaguement sous la douche circa 1989 (on préférerait son taf

avec Grauzone, plus tôt dans la décennie). De Suisse encore, mais moins connue : *Le Déjeuner en fourrure*, sculpture surréaliste de Meret Oppenheim que l'on peut admirer au MoMA à New York. Mais alors, *Le Déjeuner avec Stéphane Bern*, franchement, on l'avait complètement loupé celui-ci. Heureusement, notre bon président de Région, pris d'un soudain appétit pour... on ne sait trop... les jeux de hasard ? s'en est entiché, de cette œuvre vivante confinant à l'art de la performance (tremble, Orlan !) car c'est bien ainsi

qu'il faut le prendre : comme une perf', de l'art instantané et non reproductible. On vous raconte : le crowdfunding pour sauver le Musée des Tissus (oui, on sait, vous aviez cru qu'il était sauvé par le bon président, mais en fait non, même s'il met finalement 24M€ au lieu des 10 annoncés, c'est pas encore gagné) a débuté (31 991€ à l'heure de boucler). Et pour attirer le chaland, un tirage au sort parmi les donateurs permettra de gagner... un dîner avec le royaliste "vu à la TV" ! Franchement *cheap*, pour sauver un musée.

www.petit-bulletin.fr/lyon

À L'AMPHI
MERCREDI 4 AVRIL
À 20H

OPERA de LYON

BCUC
BANTU CONTINUA UHURU CONSCIOUSNESS



"Entre funk électrisé, gospel halluciné et rythmes zoulous, les Sud-Africains de BCUC pratiquent l'insurrection au quotidien." **Les Inrocks**

DE 11€ À 22€
04 69 85 54 54
OPERA-LYON.COM

L'OPÉRA NATIONAL DE LYON EST CONVENTIONNÉ PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE, LA VILLE DE LYON, LA RÉGION AUVERGNE RHÔNE-ALPES ET LA MÉTROPÔLE DE LYON



SAIGON
théâtre
croix-rousse.com

Les Hommes Approximatifs
Caroline Guiela Nguyen
mise en scène

Ce spectacle
est tout simplement
bouleversant.

l'Humanité

04
AVRIL 2018
07

NUMÉRIDANSE

DANSONS SUR LE WEB

Bibliothèque, vidéothèque, version physique ou dématérialisée... mais quid des archives des arts vivants hors des captations plus ou moins heureuses disponibles sur YouTube ? Depuis 2011, le site Numéridanse est une référence en la matière. Le site vient d'être refondu et enrichi d'un *serious game* et d'un spectacle en réalité virtuelle. Visite.

PAR NADJA POBEL

Rendons à Charles Picq ce qui lui est dû : créer une mémoire de la danse. Ce réalisateur, membre du collectif Frigo dans les années 70-80, a dès l'ouverture de la Maison de la Danse en 1980 « la mission de produire des archives audiovisuelles en filmant les spectacles programmés au théâtre » comme il est rappelé sur le site, émanation de ses travaux précurseurs. Numéridanse.tv naît en 2011 et se nourrit en grande partie de son apport essentiel à la danse. Simple (et c'est déjà énorme) banque de données de spectacles au départ, le site, après une refonte en 2014, et une autre ce printemps, ne cesse de croître au point de compter 550 000 visiteurs uniques par an – des professionnels et le monde de l'éducation essentiellement pour l'heure. Le nouveau public à conquérir sera peut-être attiré par cette nouvelle proposition, adaptable à tous les navigateurs et toutes les supports.

Les chiffres sont éloquentes mais ne suffisent pas à définir la richesse de ce site : 2666 vidéos d'interviews d'artistes ou de spectacles dont plus de mille consacrées à des œuvres intégrales. Mieux classées qu'auparavant, elles sont notamment accessibles par genre pour les non-érudits : danses urbaines, contemporaines, traditionnelles, jazz, classique, ou danses de société (le tango essentiellement). Voici pour la vidéothèque. Mais Numéridanse se divise désormais en trois onglets permettant une approche éditorialisée de la danse. *Thémas*, le premier d'entre eux, propose des parcours en vidéos, textes, images sur le défilé de la Biennale, la genèse des œuvres ou encore les « étranges spectacles ».



Jeu en ligne My dance company

UN CONTENU FOUILLÉ ET UNIQUE

Même déclinaison pour les enfants via l'entrée *Taddam !* Et enfin un *Lab* avec pléthore de webséries, parfois empruntées à Arte, des visions à 360° de pièces. De quoi y passer quelques nuits ! Et renouer avec le plaisir du jeu via un *serious game* pour petits (dès 12 ans) mais aussi les grands. *My dance company* est un jeu « de gestion » sur le modèle d'un jeu de foot ou de construction dont le but est ici de créer une chorégraphie. Tous les métiers de la danse sont abordés ainsi que les lieux possibles (rue, salle), mouvements, type de danse. Rien à gagner vraiment si ce n'est la curiosité récompensée par un système de points. Le studio Dowino basé à Lyon, déjà à l'origine du jeu *A blind legend* est aux manettes pour 80 000€ sur ce site qui, par ailleurs a nécessité 150 000€ pour sa refonte et coûte chaque année 260 000€ en fonctionnement car outre l'aspect technique, des textes – tous originaux – accompagnent chaque vidéo. Tout est

contextualisé par des auteurs dédiés. C'est l'antithèse de ce qui circule sur le Web régulièrement. Le Centre National de la Danse, domicilié à Lyon, est la pierre angulaire avec la Maison de la Danse de cette manne. Enfin, parce que comme le rappelle Laurent Sébillotte du CND, « le reflet de ce qui se passe aujourd'hui devient du patrimoine pour demain », un spectacle en réalité virtuelle est produit via Numéridanse grâce à la collaboration de Yoann Bourgeois. Ce formidable circassien, spécialiste de trampoline, co-directeur du CNN de Grenoble, qui avait enchanté le Panthéon cet automne (37 millions de vues sur YouTube !) a accepté d'être bardé de capteurs dans l'exercice de sa pratique afin que nous puissions ressentir son corps en mouvement. *Fugue VR* sera présenté à la Biennale 2018, casque vissé sur la tête.

Et si, comme le dit Dominique Hervieu, « Numéridanse n'est pas un dossier de plus » à l'actif de l'établissement qu'elle dirige mais « l'avant-garde » ? La preuve en est que le Musée Guimet, annexe de la Maison de la Danse qui ouvrira en 2021 sera totalement câblé et la configuration du gradin sera compatible avec les tournages de haut niveau afin d'utiliser 16 caméras. Le numérique et l'art vivant sont intimement liés. La bibliothèque municipale de Lyon l'avait bien compris pour le versant lecture publique, lançant Numelyo dès 2012. Beaucoup plus modestement, le Musée des Beaux-Arts dispose aussi de Gigapixel, moyen de zoomer au cœur de 40 tableaux.

SUR LE WEB

www.numeridanse.tv

LE PETIT BULLETIN

Édition de Lyon
SARL de presse au capital de 131106,14 €
RCS LYON 413 611 500
16 rue du Garet - BP 1130
69203 Lyon cedex 01
Tél. : 04 72 00 10 20 | Fax : 04 72 00 08 60
www.petit-bulletin.fr/lyon

TIRAGE MOYEN 50 000 exemplaires
IMPRESSION Rotimpress
RETROUVEZ-NOUS SUR



fb.com/petitbulletinlyon
twitter.com/petitbulletin
youtube.com/lepetitbulletin
instagram.com/lepetitbulletinlyon

ENVOYEZ-NOUS VOS PROGRAMMES

Par mail à agenda.lyon@petit-bulletin.fr, courrier ou formulaire en ligne (conditions de publication sur www.petit-bulletin.fr/lyon)
Pour joindre votre correspondant : composez le 04 72 00 10 + (numéro)

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Marc Renau (20)
RÉDACTEUR EN CHEF Sébastien Broquet (26)
RÉDACTION Jean-Ermanuel Denave, Stéphane Duchêne, Lisa Dumoulin, Nadja Pobel, Vincent Raymond

ONT PARTICIPÉS À CE NUMÉRO

Sarah Fouassier, Anaïs Gringue, Aurélien Martinez, Adrien Simon

STAGIAIRES RÉDACTION

Elliott Aubin, Pierre Derouillhe

DIRECTEUR COMMERCIAL Christian Jeulin (24)

COMMERCIAUX Nicolas Claron (22), Nicolas Héberlé (21), Benjamin Warneck (29)

RESPONSABLE AGENDA Sarah Fouassier (27)

VERIFICATION AGENDA Marie Revy

MAQUETTISTE & CONCEPTION Morgan Castillo

INFOGRAPHIE PUB & MOTION DESIGN

François Leconte

PHOTOGRAPHE Anne Bouillot

WEBMASTER Gary Ka

DÉVELOPPEMENT WEB Frédéric Gechter

COMMUNITY MANAGER Lisa Dumoulin

POLE VIDEO Julien Dottor, Ophélie Dugue

COMPTABILITE Otisla Toujouel (20)

DIFFUSION Guillaume Wohlband (25)

Vous souhaitez distribuer Le Petit Bulletin

Contactez-nous à gwohlband@diffusionactive.com

DIFFUSIONACTIVE.com

CINTRA

APÉROS JAZZ
REPAS CONCERTS

JEUDI & VENDREDI

43, rue de la Bourse 69002 Lyon
Tél. 04 78 42 54 08Mirage Festival
6^e édition4 — 8 Avril 18
Les Subsistances
LyonExpérience
des réalitésArt, Innovation
et Cultures Numériqueswww.
miragefestival.comGRAND LYON
la métropoleVILLE DE
LYONMétropole
de LyonLa Région
Auvergne-Rhône-AlpesLES
SUBSISTANCESGroupe
événementsGroupe
CinémaGROUPE
Cinéma
Les Dépôts

KIBLIND

nova
89.8 FM

TRAX

ANDY WARHOL

ÉTERNEL ÉPHÉMÈRE

Andy Warhol est l'un des artistes les plus prolifiques qui ait existé, notamment par son activité commerciale qu'il n'a jamais cessée et encore moins dénigrée. En découle une importante production d'affiches, éditions, emballages et autres créations éphémères, morceaux du quotidien qui nourrissent notre regard. Entretien avec le collectionneur qui a permis l'exposition actuellement en cours au Musée de l'Imprimerie, Paul Maréchal.

PROPOS RECUEILLIS PAR LISA DUMOULIN

Pourquoi exposer Warhol au Musée de l'Imprimerie ?

Paul Maréchal : Ce qui me frappe le plus dans cette exposition, c'est la variété et la destination des supports des œuvres qui sont présentées. Le premier mur en est un exemple tout à fait éloquent : vous avez un projet d'étiquette de vin, une couverture de livre, un article de magazine, une pochette de disque, une affiche de film, une invitation à une fête privée. Ça donne le ton ! Ce travail de graphisme chez Warhol dont tout le génie créateur est basé sur l'imprimé, trouve une place toute naturelle dans le Musée de l'Imprimerie de Lyon, ça devait arriver un jour où l'autre (rires).

« Il est rare de voir autant de travaux de graphisme de Warhol réunis dans un même endroit »

Les douze premières années de sa carrière sont consacrées à l'illustration de magazine. Il comprend ce qu'est le travail d'équipe et va répliquer ce modèle dans son atelier, la Factory, sauf que ce sera son projet artistique. Et même à la Factory, il va publier un magazine, *Interview*. J'aime beaucoup cet autoportrait qu'il a fait à l'aide d'un photocopieur, le caractère dérisoire de l'artiste qui ne se prend pas au sérieux mais surtout cette œuvre nous dit que Warhol est prêt à expérimenter avec tous les médiums possibles, et effectivement au cours de sa vie il a travaillé avec l'ordinateur, le fax, le photocopieur, le film, la vidéo, évidemment la toile, le papier et que sais-je encore. C'est vraiment l'artiste qui a travaillé avec la plus grande quantité de médium. Warhol disait qu'un artiste peut créer sur des supports aussi variés qu'improbables tant que l'œuvre est pertinente à son époque.

Warhol a travaillé avec l'ordinateur ?

Il y a cette couverture de magazine commandée par *Amiga*, l'un des premiers magazines informatiques et Warhol fait un autoportrait à l'ordinateur en 1986. Il découvre le programme Paint quelques mois auparavant, à la fête d'anniversaire du fils de John Lennon, Sean, qui a neuf ans. Parmi les invités il y a Steve Jobs, qui a l'idée d'apporter un ordinateur en cadeau à Sean. Ce dernier commence à jouer avec et Warhol trouve ça fascinant. Il dit « ah si je pouvais utiliser l'ordinateur, je n'aurais plus à me salir les doigts avec la peinture. » Et plus tard



En haut, les Beatles tirent la couverture à eux ; en bas, le cocktail fait carton plein.



quand il commence à manipuler l'ordinateur, il dit à un technicien : « j'ai de la difficulté à faire bouger la souris, ça marche pas bien, ce serait bien si on pouvait dessiner avec un crayon directement sur l'écran de l'ordinateur. »

Il y a beaucoup de travaux de commande ?

Contrairement à une majorité d'artistes qui n'acceptent pas la commande, qui la voit comme une façon d'imposer les vues du commanditaire avec plein de restrictions, Warhol au contraire est stimulé par la commande. Il est alimenté par le défi que représente chaque commande et il essaie de faire une œuvre d'art à part entière. Dans toute sa carrière il n'a jamais fait aucune distinction entre l'art soi-disant commercial et les beaux-

arts. Et allègrement, il a navigué entre les deux.

Cette distinction reste présente aujourd'hui ?

De moins en moins, Warhol a eu cette influence-là, et on voit les influences croisées dans les deux domaines aujourd'hui. Comme le disait le conservateur du Metropolitan Museum de New York, quand le MET organisait sa toute première exposition de Warhol il y a cinq ans, partant de l'idée suivante : « tout le monde me dit que Warhol est l'artiste le plus important du XX^e siècle, ou en tout cas de la deuxième moitié du XX^e siècle, la première moitié appartenant à Picasso peut-être, mais je voulais vérifier cette affirmation. » Et à la présentation de l'exposition il a dit : « C'est difficile de déceler s'il a été vraiment l'artiste le plus important du XX^e

REPÈRES

6 août 1928 : Naissance d'Andy Warhol

1971 : Bob Colacello prend la rédaction en chef du magazine *Interview*

22 février 1987 : Mort de Warhol

1996 : Début de la collection de Paul Maréchal avec l'acquisition de la pochette d'album de Paul Anka

2008 : Première édition du catalogue de Paul Maréchal, à l'occasion de l'exposition *Warhol live : Music and dance in Andy Warhol's work* au Musée des Beaux-Arts de Montréal (réédition en 2015)

2014 : Parution aux États-Unis de *Holy Terror*, de Bob Colacello

siècle mais ceux que j'ai découvert c'est qu'il a été l'artiste le plus influent. » L'exposition comprenait soixante œuvres d'artistes contemporains ou modernes qui avaient toutes un emprunt ou une citation de Warhol. Et c'est comme ça qu'on mesure l'importance d'un artiste, c'est l'influence exercée sur les générations suivantes.

Comment a débuté votre collection ?

La pochette de disque de Paul Anka est la toute première pièce de la collection que j'ai rassemblée, que j'ai littéralement créée parce que, quand j'ai commencé à collectionner des œuvres de design graphique de Warhol en 1996, je connaissais déjà les pochettes iconiques des *Sticky Fingers* avec le jean et la fermeture éclair véritable, la banane autocollante sur l'album du *Velvet Underground* et j'ai trouvé celle-là, donc je me suis demandé, il en a fait combien ? J'appelle le Musée Warhol qui venait d'être fondé deux ans auparavant, je leur demande : combien de pochettes de disques Warhol a-t-il créé dans sa vie ? Ils m'ont envoyé une liste de 23 titres. Et quand j'ai continué les recherches, pendant dix ans, je suis arrivé à 65 pochettes de disques. J'ai publié un catalogue raisonné, qui explique le contexte de création pour chacune des pochettes. Parce que je ne voulais pas collectionner pour collectionner, je voulais aussi documenter, expliquer et partager ces connaissances-là avec le public. Et c'est encore le livre qui se vend le plus, il y a eu deux éditions. C'est comme ça qu'a commencé cette collection d'éphémère et d'œuvres de design graphique d'Andy Warhol.

ANDY WARHOL EPHEMERA

Au Musée de l'Imprimerie et de la Communication Graphique jusqu'au 16 septembre

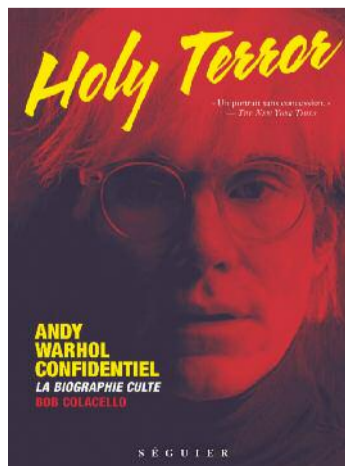
BIOGRAPHIE

SA PHILOSOPHIE DE A À W

L'ancien rédacteur en chef d'*Interview* conte ses souvenirs au sein d'une rythmée biographie d'Andy Warhol tout juste traduite : *Holy Terror*.

PAR SÉBASTIEN BROQUET

Quelle gageure d'écrire une biographie d'Andy Warhol, lui qui n'aimait rien tant que brouiller les pistes et travestir la réalité selon son bon vouloir, inventant ses propres superstars. C'est le pari réussi par Bob Colacello, dont l'ouvrage *Holy Terror* est traduit aux éditions Séguier. L'ancien rédacteur en chef d'*Interview*, la revue glamour et people lancée par le maître du pop art, raconte tout : son admiration pour son patron, au centre de toutes les attentions, comme les turpitudes subies par lui ou les proches fréquentant la Factory. Andrew Warhola de son vrai nom était un rien tyrannique, cachottier - peu savaient que c'était un fils d'immigrés pauvres venus de Carpathes, en Transylvanie. C'est une immersion au plus proche de l'underground new-yorkais des années 70 jusqu'à la mort de Drella en 1987, et ce n'est pas le moins intéressant dans ce livre nerveux où l'on se prend parfois à fulminer contre cet artiste par trop agaçant, dépourvu de conversation (il aimait demander si la personne qu'il venait de croiser était riche, ou dessina un papillon pour l'offrir à Greta Garbo à qui il n'arrivait pas à adresser la parole).



Un king du commerce, qui achetait des idées (« *peint ce que tu aimes : des dollars* ») lui répondit une amie galeriste contre 50€) et défiscalisait les cadeaux offerts à ces superstars de la Factory, les faisant passer comme décors de ses films pas très simples à mater mais toujours plus *easy* à discuter en soirée au Studio 54 ou au CBGB.

Bob Colacello, repéré en 1970 pour ses critiques de cinéma dans le *Village Voice* et immédiatement transféré à la Factory où il passera toutes ses journées pendant douze ans, fait battre le tempo de l'époque avec verve et un sens du détail comme du récit. Lui qui fut la plume fantôme de Warhol pour *Ma philosophie de A à B* et vice-versa, lui qu'Andy voulait absolument renommer en Bob Cola, signe bien ici de son nom et captive ceux qui voudront bien se lover dans cette sainte terreur.

HOLY TERROR

De Bob Colacello
(éd. Séguier)

LE FILM DE LA SEMAINE

VENT DU NORD

Prouvant que la misère est aussi pénible au soleil que dans les zones septentrionales, Walid Mattar offre dans son premier long-métrage un démenti catégorique à Charles Aznavour. Et signe un film double parlant autant de la mondialisation que de la famille. Bien joué.

PAR VINCENT RAYMOND

Délocalisation d'usine au nord. Grâce aux indemnités qu'il a acceptées, Hervé espère devenir pêcheur et convertir son glandouilleur de fils. Relocalisation au sud. Embauché, Foued rêve grâce à ce job de conquérir Karima et de disposer d'une mutuelle. Que de rêves bâtis sur du sable...

À l'aube du XXI^e siècle néolibéraliste, quand le capitalisme se réinventait dans des bulles virtuelles, une théorie miraculeuse promettait des lendemains de lait et de miel (un peu comme celle du "ruissellement" de nos jours) : la "convergence". Force est de reconnaître aujourd'hui qu'elle n'était pas si sottise, s'étendant au-delà des continents-contenus médiatiques. Enfin, tout dépend pour qui... Du nord au sud en effet, l'accroissement des inégalités a depuis fait converger les misères, les plaçant au même infra-niveau social : les contextes semblent différents, mais la matière première humaine subit, avec une sauvagerie identique, le même nivellement par le bas.

MISTRAL PERDANT

Sur un thème voisin du maladroït *Prendre le large*, Walid Mattar réussit un film social double aux échos profonds et révélateurs. L'alternance des deux décors, liés par mécanique de l'import-export met subtilement en défaut la géométrie euclidienne professant que les parallèles ne se rencontrent jamais : ici, des situations similaires se répondent de part et d'autre de la Méditerranée et les protagonistes les subissant se croisent au-delà de la métaphore.

Vestiges d'une classe abandonnée, les malheureux héros de *Vent du Nord* sont de surcroît rattrapés par l'administration qui rogne leurs espoirs de reconversion en réglementant leurs rêves, et pousse sa jeu-

nesse à mettre les bouts. Comme chez Loach, chaque pièce de ce puzzle réaliste est à sa triste mais juste place : Mattar prend le temps d'inscrire Hervé et Foued dans leur cadre respectif. Ces personnages ont une chair et des aspirations concrètes ; des petites ou des inconséquences également les éloignant d'une quelconque idéalisation prolétarienne. Et c'est heureux : mieux vaut se coltiner la brutalité du réel que succomber à l'angélisme naïf.

▼ VENT DU NORD

De Walid Mattar (Bel-Fr-Tun, 1h29) avec Philippe Rebbot, Mohamed Amine Hamzaoui, Kacey Mottet Klein... Au Cinéma Comœdia, Salle Jean Carmet, UGC Ciné-Cité Internationale



Père et fils, dans la même galère

© Barney Production

ENTRETIEN

« LE DOUTE EST LA MEILLEURE CHOSE QUI PUISSE ARRIVER »

Philippe Rebbot promène sa silhouette dégingandée depuis une décennie sur tous les écrans, incarnant les types biens comme les gars un peu falots. Dans *Vent du Nord*, il est un ouvrier essayant d'attraper ses rêves avec un filet de pêche.

PAR VINCENT RAYMOND

Vent du Nord porte une morale un peu désespérante pour la jeunesse : elle doit quitter l'endroit où elle a grandi pour survivre...

Philippe Rebbot : Je ne sais pas si c'est une morale, mais c'est une vérité désespérante. Quand il y a pas d'avenir, il y a pas d'avenir ! Ce n'est pas un film social, on est en plein dans l'actualité. Le moyen de bosser maintenant quand on est jeune, c'est d'être mobile et il va falloir se démerder avec ça. Nous, les comédiens, on a déjà accepté ça. On est des saltimbanques. De luxe (sourire).

Il est beaucoup question de précarité dans vos premiers rôles...

Davantage de fragilité. Parce que je crois être fragile et que ça se voit. On vient me chercher parce que je dois dégager une vibration à la fois marante et fragile, qui me ressemble. Je suis dans la vie, mais en même temps, la vie me fait peur... Après, on peut aller contre sa nature : je ne suis pas à l'abri d'un rôle de banquier – mais d'un banquier fragile. Ou d'un Président de la république – mais qui doute. Le doute, c'est la meilleure chose qui puisse t'arriver dans la vie. C'est pour ça qu'on me retrouve souvent dans des rôles de mecs pas tout à fait établis, pas tout à fait sûrs d'eux, qui se reprochent des choses intimentement.



Rebbot, après tout

© Barney Production

Votre filmographie semble privilégier les personnages bien ancrés dans leurs métiers...

Tant que ça ? Je ne me souviens pas de tout ce que je fais ! En général, j'ai rarement le temps de m'installer. En plus, c'est paradoxal, les petits rôles foutent beaucoup de pression. Quand t'es installé dans la durée, t'as pas peur de rater une séquence, tu en as plusieurs pour te rattraper. Alors que dans un petit rôle, on ne t'attend pas : faut y aller, dire ton texte et après s'en aller. On fait pas d'heures sup' avec toi ! Mais bon, j'ai appris à dompter cette peur... Et aujourd'hui, je fais des longs rôles dans les courts-métrages, des courts rôles dans les longs, des premiers films en premier rôle... Je suis bien à ma place, je n'étais pas prévu pour faire ça.

À quoi étiez-vous destiné ?

Je ne sais pas... (rires) En gros, j'étais prévu pour... rien. J'ai eu de la chance de trouver le cinéma...



Blue

DOCUMENTAIRE de Keith Scholey & Alastair Fothergill (É-U, 1h18) avec la voix de Cécile de France

Dans le sillage des grands dauphins, à travers les mers et les océans... Un environnement liquide d'une valeur incommensurable, peuplé d'une faune extraordinaire de diversité et de menaces ; où la beauté le dispute à la fragilité.

Jadis lancé par Cousteau (et repris depuis, notamment par Jacques Perrin), le message de *Blue* est clair comme de l'eau de roche : la faune marine mérite d'être protégée, c'est une question de survie pour l'écosystème planétaire. Et cette nouvelle production Disneynature se dote pour le faire passer des "armes" conventionnelles : trouver d'attachants protagonistes pour susciter l'empathie et offrir les plus spectaculaires prises de vues possibles. Si grâce aux progrès de la technique, les images sont en effet d'un piqué et d'une richesse chromatique saisissants, les personnages choisis comme fil rouge, les dauphins, restent prisonniers d'un anthropomorphisme un peu dépassé, appuyé par une narration un peu invasive – désolé Cécile de France. L'image nue se suffit à elle-même.

D'autant que le film compte assez de rebondissements ou de personnages secondaires pour relancer l'intérêt. À l'instar du *Monde du Silence*, *Blue* possède son "Jojo le Mérou", c'est-à-dire une sorte de mascotte dont on suit épisodiquement les aventures. Ici, la splendide squille multicolore a tout pour ravir les esthètes, et la seiche hypnotisante pour peupler quelques cauchemars... VR

▼ **EN SALLES** Au Cinéma CGR Brignais, Les Alizés, Pathé Carré de soie, Pathé Vaise, UGC Ciné-Cité Internationale, UGC Part-Dieu



Frost

DRAME De Sharunas Bartas (Lit-Fr-Ukr-Pol, 2h) avec Mantas Janciauskas, Lija Maknavičiute, Andrzej Chyra, Vanessa Paradis...

Pour dépanner un ami, Rokas et Inga acceptent de convoier une camionnette humanitaire de Lituanie en Ukraine. Sauf que la zone n'est pas si facile d'accès en période de guerre – une guerre dont Rokas n'avait même pas idée, et qui intrigue ce

jeune homme sans but...Cinéaste du politique, voire du géopolitique, Bartas ne pouvait rester insensible à la situation ukrainienne et au chaos qu'elle produit. Un chaos matiné d'incertitudes et de danger, conforme à l'ambiance inquiétante de ses premiers films, explorant par la contemplation le flou des frontières et de l'attente. Pourtant, c'est par une structure des plus linéaires que Bartas engage son récit : il faut que ses deux protagonistes se perdent, littéralement ; qu'ils éprouvent la réalité de la guerre en discutant avec des "humanitaires" pour qu'ils se trouvent – ou du moins parviennent à orienter leur boussole intérieure. La curiosité de Rokas, cette irrépressible pulsion le menant au plus près du danger – histoire d'en apprécier la réalité mais aussi de tester le hasard – rappelle la démarche de John Locke, héros de *Profession : Reporter* (1975) d'Antonioni dans son illusoire quête de liberté, tendant l'élastique jusqu'au point de rupture, découvrant un sens à sa vie au moment où elle risque de lui échapper. VR

▼ **EN SALLES** Au Cinéma Lumière Bellecour (vo)



Pat et Mat déménagent !

ANIMATION de Marek Benes (Tch, 0h40)

Le cinéma fait la fortune de ses stars, fussent-elles des marionnettes. Voyez Pat et Mat, qui emménagent ici dans une vaste double résidence : deux programmes de courts-métrages leur ont suffi pour se constituer un coquet patrimoine immobilier. Mais s'ils gèrent en investisseurs avisés leurs cachets, ils

restent dénués de logique dans l'exercice du quotidien... Au moins, ils ne changent pas et c'est ce qui fait le sel silésien des cinq nouvelles aventures de ces bricolos comme deux manches –, adeptes d'une des lois des Shadoks : « Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? » Leur inventivité confine au chef-d'œuvre dans un épisode les mettant en prise (électrique) avec une tondeuse à gazon récalcitrante, qu'ils vont par une absurde escalade transformer en un appareil autonome qui finira par ravager leur jardin... à leur grande satisfaction.

Si la mécanique scénaristique reste identique, on est à chaque fois émerveillé par l'insondable bêtise des compères, autant que par la qualité du stop motion et son amélioration continue. Discrète mais efficace, la série s'est bâtie une gentille renommée dans le paysage des héros pour tout-petits ; sûr qu'ils inscriront cet opus sur leur tchèque-liste. VR

▼ **EN SALLES** Au Cinéma Comœdia

Après l'ombre

De Stéphane Mercurio (Fr, 1h33) Au Cinéma Comœdia (vo)

Carnivores

De Jérémie Renier, Yannick Renier (Fr-Bel) avec Leïla Bekhti, Zita Hanrot... Au Pathé Carré de soie, UGC Ciné-Cité Internationale

Coby

De Christian Sonderegger (Fr) Cinéma Comœdia (vo)

Le Collier rouge

De Jean Becker (Fr) avec François Cluzet, Nicolas Duvauchelle... Cinéma CGR Brignais, Pathé Bellecour, Pathé Vaise, UGC Astoria, UGC Ciné-Cité Confluence

Croc-Blanc

De Alexandre Espigares (Fr, 1h20) avec Virginie Efira, Raphaël Personnaz... Cinéma CGR Brignais, Cinéma Comœdia, Cinéma Gérard Philippe, Le Lem, Le Scénario, Pathé Bellecour, Pathé Carré de soie, Pathé Vaise, UGC Ciné-Cité Confluence, UGC Ciné-Cité Internationale, UGC Part-Dieu

Les dents, pipi et au lit

De Emmanuel Gillibert (Fr) avec Arnaud Ducret, Louise Bourgoïn...

Cinéma CGR Brignais, Cinéma Gérard Philippe, Pathé Carré de soie, Pathé Vaise, UGC Ciné-Cité Internationale, UGC Part-Dieu

Les Destinées d'Asher

De Matan Yair (Isr-Port, 1h28) avec Ami Smolartchik, Keren Berger... Cinéma Comœdia (vo)

Madame Hyde

De Serge Bozon (Fr, 1h35) avec Isabelle Huppert, Romain Duris... Lumière Terreaux, UGC Astoria

Marie Madeleine

De Garth Davis (Angl, 1h59) avec Rooney Mara, Joaquin Phoenix... Cinéma CGR Brignais, Les Alizés (vf + vo), Pathé Vaise (vf + vo), UGC Ciné-Cité Internationale (vf + vo)

Ready Player One

De Steven Spielberg (ÉU, 2h20) avec Tye Sheridan, Olivia Cooke... Cinéma CGR Brignais (2D + 3D), Cinéma Gérard Philippe (2D + 3D), Le Scénario, Pathé Bellecour (3D vf + 3D vo + 2D vo), Pathé Carré de soie, Pathé Carré de soie (2D vf + 3D vf + 3D IMAX vf + 3D IMAX vo), Pathé Vaise (2D vf + 3D vf + 3D vo), UGC Ciné-Cité Confluence (vo), UGC Ciné-Cité Internationale, UGC Ciné-Cité Internationale (vo), UGC Part-Dieu

La Tête à l'envers

De Josef Hader (Autr-All, 1h43) avec Josef Hader, Pia Hierzegger... Lumière Bellecour (vo)

The Rider

De Chloé Zhao (ÉU, 1h45) avec Brady Jandreau, Tim Jandreau... Cinéma Comœdia (vo), Lumière Terreaux (vo), UGC Ciné-Cité Confluence (vo)

RAIN DOG PRODUCTIONS &
LES SUBSTANCES PRÉSENTENT

3 JOURS
CONCERTS+
DÉCOUVERTES
AUX
SUBSTANCES
LYON

27 avril
**CASCADEUR
SAGE**
NAKHANE

28 avril
**ALELA
DIANE**
LIOR SHOOV

29 avril
**ORCHESTRA
BAOBAB**
ISAAC GRACIE

nova
Le Grand Mix

WWW.PETIT-BULLETIN.FR / FESTIVAL
BILLETTERIE : FNAC - FRANCE BILLET - DIGITICK
LES SUBSTANCES & POINTS HABITUELS

Su
les-subst.com

RAIN DOG PRODUCTIONS - SIRET 752874644 00012 - LICENCES 2-1061364 ET 3-1061363

C'est le printemps alors le Petit Bulletin Festival deuxième du nom fait son nid ailleurs, investissant cette fois les Substances, après une belle première édition automnale à la Chapelle de la Trinité. Dans ce nouveau cocon magique et convivial, et en une telle période de l'année, le Petit Bulletin Festival ne pouvait que s'offrir dans une version revue et augmentée. Si les festivités musicales se déroulent donc toujours sur trois jours, elles accueillent cette fois pas moins de sept artistes : une tripléte pop le premier soir, savoir Cascadeur, Sage et le petit prodige sud-africain Nakhane, une doublette de folkeuses le deuxième, la douce Alela Diane et l'excentrique Lior Shoov, et une autre plus éclectique pour finir, avec le groupe de danse afro-cubain Orchestra Baobab et le rock habité d'Isaac Gracie. Le programme détaillé est ici. Bon festival !

LE PETIT BULLETIN FESTIVAL

27 AVRIL

CASCADEUR

L'homme au masque de fer

L'une des têtes d'affiche du Petit Bulletin festival s'avancera casquée, comme elle le fait depuis ses débuts, cultivant, sous le nom de Cascadeur, un mystère pop grandissant d'album en album. Confirmation sur le dernier en date, *Caméra*, tout en volutes mélodiques et atmosphères anxieuses. Et sur la scène du Petit Bulletin Festival pour un show inédit.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DUCHÊNE



The Human Octopus était l'album de tes premières compositions, *Ghost Surfer* celui de l'ouverture avec beaucoup de belles collaborations. Comment qualifierais-tu *Caméra* par rapport à la manière dont tu as évolué, dont ta carrière a évolué ?

Cascadeur : Je le vois comme une synthèse. Après le grand casting du deuxième album, j'ai aussi voulu retrouver ce qui faisait l'essence de Cascadeur : l'exploration de l'individu mais en endossant moi-même les différents rôles, comme un cascadeur doit doubler différents acteurs pour différentes séquences. Je voulais qu'on sente le temps passé et qu'on sente que je me libérais peut-être de certaines choses. Travailler aussi sur ce qui pouvait m'apparaître comme des idées préconçues autour de Cascadeur : ce côté délicat qui pouvait manquer d'aspect physique ou nerveux alors que je fais une musique assez tendue. Là je trouve que sur scène et sur *Caméra*, j'atteins de plus en plus cette tension qui rejoint des préoccupations un peu urgentes.

Justement, il y a quelque chose de beaucoup plus puissant sur cet album que sur les précédents... Quelles sont les préoccupations que tu évoquais ?

Étant continuellement entouré de

machines et d'écrans dans mon studio, je voulais aussi interroger l'interpénétration entre l'humain et la machine. Que devient l'humain ? La machine prend-elle le pas ? On rejoint là des thèmes SF ou de films des années 70 qui ont pu m'inspirer, autour notamment de la paranoïa, de la surveillance, qui sont aussi d'actualité, parce qu'on vit dans une société d'espionnage. Il y a une violence contemporaine qui est celle de la société dans laquelle on vit et qui demande de la protection parce qu'elle se sent hyper menacée. Cascadeur doit affronter ça aussi et je voulais qu'on le ressente sur cet album qui est du coup plus urbain. Je voulais donc que le son soit plus dur, qu'il y ait des parasites, des accidents, des failles, que ça dérape. On n'est pas tout le temps dans cette agression, mais par moment je voulais qu'on se sente presque mal. Oppressé.

Où en est-tu aujourd'hui avec cette timidité qui t'as conduit à te cacher ? Est-ce encore un facteur important de ton expression ?

Plus que de la timidité, je crois que c'est mon émotivité qui m'a conduit à me masquer pour exister, oser chanter ces morceaux qui me faisaient un peu craquer – il y a des morceaux qui aujourd'hui encore me touchent terriblement. C'est par ce biais que j'ai pu affronter les choses. Aujourd'hui,

c'est vrai que j'ai plus d'expériences mais en même temps l'expérience creuse les choses. Le fait d'être masqué et casqué me fait percevoir les choses autrement. Je parlais d'oppression, peut-être que je la sens d'autant plus que, casqué, je suis comme un cosmonaute enfermé dans une sorte de sphère qui, même visuellement, m'affecte. C'est une expérience presque psychédélique sans recours à des substances.

Tu disais à l'époque du second album qu'avec ce casque tu devenais infirme, que tu te blessais même, pour atteindre un au-delà. Ce sont des termes très forts...

C'est très curieux mais, comme c'est quelque chose de très contraignant, il y a une sorte de rapport pas sadomasochiste mais en tout cas lié à la discipline. Je pense par exemple à la danse : ce qui est marquant chez les danseurs c'est une forme de rapport assumé à la douleur pour atteindre un plaisir. Ça ne m'attire pas spécialement, je ne fonctionne pas comme ça mais je comprends cette idée de la transcendance par la contrainte. Effectivement, le port du casque, ça me fait mal aux cervicales, à la tête, c'est éprouvant, compliqué, mais ça me permet une autre forme de liberté. Cette contrainte liée au personnage me permet de vivre plus intensément les choses. C'est ma discipline : comme une danseuse doit porter ses pointes, je dois passer par cette contrainte pour explorer au mieux mes limites. Je pense que c'est lié aussi à mon apprentissage de la musique classique et à ma pratique du sport. Cascadeur c'est comme un mini-athlète : il faut que je sois en forme et pourtant je suis comme un scaphandrier. J'ai les semelles plombées mais sans elles je remonterais à la surface et je ne pourrais pas accéder à toutes les zones que j'explore.

28 AVRIL

ALELA DIANE

Herbe folk

Après son Petit Bulletin Live de 2014, la reine du folk indé Alela Diane revient nous rendre visite avec son dernier album *Cusp*, poignant témoignage personnel, comme elle sait si bien le livrer, sur l'expérience de la maternité.

PAR STÉPHANE DUCHÊNE



2008, on découvre Alela Diane, jeune femme grandie à Nevada City, riante bourgade (3000 habitants) des montagnes de Californie, vestige de la ruée vers l'or où avec quelques amies (Marie Sioux, Dawn Landes, Joanna Newsom, Alina Hardin), elle avait fait affleurer un nouveau genre de folk, renouant paradoxalement avec d'anciennes manières : entre folk pastoral, influencé par Nick Drake et Joni Mitchell, psyché folk, culture native american, et ode à la nature comme sur l'inoubliable *Pirate's gospel* qui donna son titre à son premier album : loin de la grande épopée, le simple récit d'une virée en bateau sur un coin de lac.

Après *To be still*, toujours merveilleusement country-folk, Alela Diane installée durablement à Portland, s'ouvre à d'autres horizons avec *Alela Diane & Wild Divine* (2011), plus pop, plus produit aussi, où l'imagerie sepia post-ruée vers l'or fait place à une esthétique 50's hollywoodienne. Mais la métamorphose déplaît aux fans et l'expérience à l'intéressée.

MATERNITÉ

De disque en disque, on le constate, la jeune femme qui n'a jamais rechigné à évoquer sa vie personnelle (à commencer par ses parents), abandonne alors sa naïveté. C'est le cas sur *About Farewell* (2014), album de rupture qui revient au folk pour mieux laisser résonner ses blessures. C'est cet album qui nous avait valu le déclinant Petit Bulletin Live un soir de juin 2014. Celui-là aussi qui fonctionna alors comme un album de la renaissance après *Wild Divine* : au moment dudit concert, Alela s'était remariée et venait d'avoir un enfant.

Après un disque collaboratif avec Ryan Francescoli, Alela Diane semble aujourd'hui poursuivre sa quête intérieure sur *Cusp*, écrit en résidence après deux ans passés auprès de sa fille, et enregistré alors qu'elle attend son deuxième enfant. Un album, majoritairement composé au piano, qui explore sans fard le thème de la maternité – de la difficulté à quitter sa fille à cette chanson, baptisée *Emigré*, regard d'une mère sur le sort du jeune Aylan et, au-delà, de ces immigrés qui s'embarquent dans de périlleuses odyssées maritimes dans l'espoir d'une vie meilleure. C'est un fait Alela Diane a fait du chemin depuis les bal(1)ades tranquilles de *The Pirate's Gospel*.

27 AVRIL

NAKHANE

African Queer

Artiste protéiforme et star en devenir Nakhane est surtout l'un des musiciens dont on parle le plus en ce moment. Une hype méritée pour ce Sud-africain au talent fou et à la voix sensationnelle, combinant mystique et culture queer, respect des anciens et émancipation à tout crin.

PAR STÉPHANE DUCHÊNE

A 30 ans, le Sud-africain Nakhane n'a certes pas changé « cent fois de nom » comme dans *The Partisan* d'une de ses premières idoles Leonard Cohen, mais plus que la moyenne, ça oui. D'abord au gré de son histoire familiale (né Mavuso il devient Mahlakahlaka une fois adopté par sa tante), puis lorsque entrant dans la carrière musicale il s'affuble du patronyme Touré, comme Ali Farka Touré, le bluesman malien. C'est sous ce nom qu'on le remarquera en tant que poète, acteur, auteur – il a écrit un roman, *Piggy Boy's blues* – et musicien – n'en jetez plus. Ses premiers pas comme tel sont le fruit d'influences indie rock et folk et lui valent d'être remarqué aux Transmusicales de Rennes. Mais Nakhane Touré devenu Nakhane, les élargit sur son splendide deuxième album paru mi-mars *You will not die*, soul pop vibrante qui doit autant à la liturgie des chants d'église de son enfance qu'à l'électro des clubs gays. La raison en est simple : pour la première fois, Nakhane s'y livre comme jamais sur ses tourments de jeunesse. À commencer par les déchirements intérieurs nés d'une homosexualité pas plus compatible avec ses origines – il appartient à



l'ethnie Xhosa – et ses traditions qu'avec la religion chrétienne. De la dernière, il finira par s'affranchir. Pour le reste il assumera, quitte à être l'objet de menaces de mort, particulièrement depuis qu'il a incarné le rôle principal dans *Les Initiés* – nominé à l'Oscar du meilleur film étranger –, l'histoire de la rencontre de deux jeunes homosexuels pendant l'Ukwaluka, un rite d'initiation traditionnel. Quitte aussi à être considéré comme un étendard gay en Afrique, ce qui est loin de circonscrire l'artiste qu'il est. Pas plus que sa personne. Aujourd'hui basé à Londres, Nakhane profite de la vie et de son succès naissant comme s'il n'allait jamais mourir. Aujourd'hui Nakhane est simplement Nakhane. Et c'est déjà beaucoup.

28 AVRIL

LIOR SHOOV

Humeur vagabonde

Parcourant le monde avec ses drôles d'instruments, la fée folk Lior Shoov y fabrique en chemin des comptines bricoleuses où la grâce le disputent à la fantaisie. Petit aperçu en vue sur la scène des Subsistances.

PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Si l'on fait bien les comptes, il y a comme deux Lior Shoov. Il y a l'artiste de scène, l'artiste de rue même, la vagabonde – qui a glané sur la route de multiples idées de rien et des instruments qu'on jurerait imaginaires : des trucs traditionnels ramenés du bout du monde ou des machins de bric et de broc, faits d'objets du quotidien – ukulele, hang, sanza, clochettes, charango, harmonica, jouets d'enfants, tubes en plastique. De ce bazar, dont elle joue comme la femme orchestre, la native de Tel-Aviv, qui chante en cinq langues : hébreu, français, anglais, espagnol et une langue de son invention, bricole seule en scène un bric à brac musical loufoque, barré, tenant autant de la chanson et de la comédie que du cirque dont elle est une adepte. Et puis il y a la musicienne qui, plus prosaïquement, enregistre des disques. Le sien, éponyme, parce qu'il l'incarne sans doute si bien que tout titre additionnel eut été superflu, ressemble à une collection de comptines pour pays imaginaire, de berceuses pour un monde rêvé, quelque part entre la poésie ufologique d'un Danny Elfman et les micro-univers du Coco Rosie des débuts, les



embardées chtarbées d'une Camille et la sucrosité de la princesse de la harpe Joanna Newsom. Partout la tendresse affleure quand sur scène c'est la fantaisie qui l'emporte, et le minimalisme laisse parfois place à des arrangements de cordes et de cuivres aussi délicats que renversants qui amènent ces chansons de peu (du moins c'est ce que l'on croit) dans une autre dimension. « *Chante de là où tu es* », conseille-t-elle sur un titre de son album. S'appliquant la résolution à elle-même, Lior Shoov chante d'un peu partout, prouvant qu'on peut se balader pieds nus et arborer des semelles de vent.

29 AVRIL

ORCHESTRA BAOBAB

À l'ombre, tranquille

Depuis son retour aux affaires en 2000 après quinze ans d'éclipse, l'inoxydable Orchestra Baobab n'en finit plus d'enchanter ceux qui se laissent aller à savourer leur sucré cocktail de sonorités sénégalaises et afro-cubaines.

PAR SÉBASTIEN BROQUET

Fin 2016, l'on apprenait la mort de El Hadj Ndiouga Dieng, figure de proue de l'Orchestra Baobab, fier orchestre sénégalais à l'œuvre depuis des décennies, 1970 exactement. Loin de stopper l'aventure, ce décès a engendré un nouvel album lui rendant hommage, le bien nommé et magistral *Tribute to Ndiouga Dieng* paru l'an dernier, en souvenir de celui qui fut policier du côté de Dakar dans les 60's avant d'intégrer le groupe dès ses débuts, en compagnie d'Abdoulaye Mboup, Balla Sidibé, Rudy Gomis ou encore Médoune Diallo. Il était compositeur de l'une des plus belles perles d'un répertoire qui en compte beaucoup, le nonchalant *Bul ma miin*. Il faut dire qu'à l'ombre du baobab, bien des aventures ont été contées et pas toujours selon le cours d'un fleuve tranquille.

C'est le saxophoniste Oumar Barro N'Diaye qui est chargé de former la première mouture du combo sur les cendres sur Star Band, orchestre résident du club le Miami (dans la Médina à Dakar). Lequel Oumar est décédé depuis. Comme Abdoulaye Mboup, l'un des premiers chanteurs, dès 1974 dans un accident de voiture. Ou plus récemment, Médoune Diallo, l'une des voix emblématiques qui charmait aussi au sein d'Africando, parti en février 2017. C'est dire si le personnel évolua au gré des drames sans que le feeling du groupe n'en pâtisse.

Comme de coutume en Afrique de l'Ouest, l'orchestre ambiance un spot en résidence : ce sera le Club Baobab, plutôt pour gens aisés et toujours à Dakar. Le nom est resté, symbole de longévité : Orchestra Baobab. Il faut tenir la cadence toute la nuit : les séries se succèdent, cubaines ou jazz, et tout ceci



nourrit rapidement les compositions, mêlées aux influences multi-ethniques traditionnelles, lui donnant sa touche si particulière, tout en chaloupement, en finesse, une force tranquille qui s'étire au fil de longs morceaux où l'on aime à danser collé-serré sous les guirlandes colorées d'une guinguette locale.

PIRATE'S CHOICE

Après quelques disques encore confidentiels sur Disques Buur, c'est Ibrahima Sylla (décédé en 2014) qui va impulser la carrière du groupe et lui donner son aura panafricaine. Le patron du label Syllart et producteur affûté s'attache à leur façonner un son typique et raffiné dès 1978 et ce jusqu'en 1985, quand les orchestres traditionnels qui dominaient depuis deux décennies s'écroulent, ensevelis par la nouvelle génération d'artistes qui

partent conquérir en solo le monde, entraînant le public avec eux (Youssou N'Dour et le très urbain m'balax, le soukous au Congo, Alpha Blondy en Côte d'Ivoire...). Fin du mythe ?

Que nenni. Au début des années 2000, les mémoires se rafraîchissent mais, aussi, le monde occidental aux esgourdes désormais familières des sonorités africaines, rêve de découvrir ces artistes mythiques qu'il n'avait jamais entendu ou surtout vu sur scène à leur heure de gloire. Plusieurs se reforment, comme l'Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou (où joua un temps René Sowatche, tout nouveau guitariste du Baobab), et bien sûr l'Orchestra Baobab, remis en selle par Nick Gold (patron de World Circuit, qui a produit le Buena Vista Social Club), qui les retrouve un par un dans leur nouvelle vie et fait remonter tout le monde sur scène, en parallèle de la réédition de *Pirate's Choice*, fabuleux album (et dernier enregistré avant le split) datant de 1982 qui fait un carton international. C'est reparti et s'ensuit en 2002 *Specialist in All Styles*, nouvelle petite merveille qui vient s'ajouter à l'une des plus riches (et alors oubliée) discographies d'Afrique, produit en partie par le "petit jeune" Youssou N'Dour, qui, fan de la première heure, paye-là son dû, prêtant également son studio pour les répétitions de la reformation.

Et comme en Afrique, tout est affaire de transmission, Alpha Dieng, fils de Ndiouga, a pris la relève, aux côtés du percussionniste et doyen Balla Sidibé, 75 ans et des sept autres larrons (dont pour la première fois de la kora, avec l'intégration de Abdoulaye Cissoko) qui s'y entendent pour recouvrir de miel nos petits cœurs.

27 AVRIL

SAGE

Renaissance pop

Ancien membre du très en vue trio Revolver, Sage a fait mieux que réussir sa reconversion solo, il a trouvé sa voix entre électro, pop et classique. Au Petit Bulletin festival il proposera notamment des extraits de son prochain disque *Paint myself*.

PAR STÉPHANE DUCHÈNE

Il y a parfois des nouveaux départs qui ont des airs de table rase. Ambroise Willaume, aka, Sage peut en attester. En 2012, le trio baroque pop Revolver auquel il appartient se sépare. Non pas que le succès ait lâché le groupe. Juste « l'envie de passer à autre chose », la peur aussi de ne plus se supporter. Un beau sacrifice fait à l'amitié. C'est donc au sortir d'une tournée en Australie que la rupture se consomme, chacun devant voguer sur ses propres vagues. Pas encore arrivé en France, Ambroise apprend que le studio qui avait ses guitares en pension vient d'être cambriolé. Plus de groupe, plus de guitare, de quoi remettre les choses à plat et repartir bien à zéro, moral compris. Qu'à cela ne tienne, il se met alors au piano, y découvre une autre manière de composer, « un élan », « une fraîcheur d'écriture » libératrice, l'influence de ces grands anciens passés un jour de la guitare au piano (Neil Young, Lennon) et bâtit ainsi les structures des premiers morceaux de Sage. Louant ses services à d'autres talents (Woodkid, Gaëtan Roussel), il croise la route de Benjamin Lebeau de The Shoes. « On s'est embarqué, explique Ambroise, dans un travail de production de ces chansons en partant du piano et en essayant de faire une synthèse de nos deux mondes, folk et élec-



tro ». Une réussite si l'on en croit la réception de l'EP et de l'album qui en découlent. Pour le second disque, à paraître en juin, mais dont il livrera de larges extraits sur la scène des Subsistances, Sage a choisi de travailler seul. Son titre, *Paint myself* dit « le travail solitaire et les couches superposées » : « J'ai essayé, dit-il, de me servir de tous mes outils et de tout ce que je connaissais, de créer une espèce de maison avec mes instruments, mes sonorités ». Au cœur de ce refuge, Sage s'est permis le droit d'être lui-même : « Je ne me suis pas forcé à respecter un style. Je voulais être dans une liberté de servir les chansons. Comme c'était la première fois que j'étais vraiment seul sur un album, j'ai vraiment la sensation d'avoir fait mon premier disque ». Une renaissance en quelque sorte. Une de plus.

LE PETIT BULLETIN FESTIVAL

29 AVRIL

ISAAC GRACIE

Un ange passe

Révélation express du folk rock anglais, le très intense Isaac Gracie, gueule d'ange à la voix de démon, ressuscite les figures de Kurt Cobain et Jeff Buckley. Mais ne doit sa grandeur qu'à lui-même.

PAR STÉPHANE DUCHÈNE

Visage d'ange donc forcément androgyne, 23 ans qui en font 16, le Londonien Isaac Gracie serait un mélange de Kurt Cobain, de Jeff Buckley et, si l'on en croit le Telegraph, de ... Macaulay Culkin messianique – preuve à charge : la lourde croix qu'il porte autour du coup. Le voilà donc charriant quelque chose de cette jeunesse gracieuse que le succès a sacrifié. Et s'il faut voir des symboliques partout, on ne s'étonne pas que dans son nom, il y ait les mots « grâce » et « gracie », ni qu'il porte le prénom du fils qu'Abraham voulut offrir en sacrifice à Dieu sur le Mont Moriah avant qu'un ange ne retienne son bras. Lui n'en est pas là car à la genèse de sa carrière. Mais du nom qu'on nous assigne, en une infusion lacanienne, il reste forcément quelque chose. Le concernant, dans ce lyrisme désespéré et colérique, comme abandonné à la passion. Quelque chose dans cette inquiétude, cette vulnérabilité qui remonte du tréfonds de cette voix modelée dans le cœur de la paroisse d'Ealing qui s'ébrèche comme un système de défense, se hérise comme pour mieux en découdre. En deux années – qui l'ont vu émerger à la vitesse de l'éclair, truster la première place du Spotify Viral Chart, écumer



les festivals et signer sur une major – Isaac Gracie semble avoir vécu l'équivalent de mille vies mais c'est toujours dans sa chambre, son refuge ultime, là où il composa ses *Songs from a bedroom* qui lui valurent d'être déniché comme un trésor – qu'il revient poser les bases de son travail. Et si aujourd'hui ses chansons drapent plus volontiers leur nudité tragique dans des arrangements que son nouveau statut exige, Isaac Gracie n'a pas besoin de mille artifices pour emporter une audience : sa seule présence, humble et pourtant irradiante, sa guitare enflammée et sa voix vibrante suffisent à faire régner ce genre de religieux silence que convoque le message d'un ange.

INFOS PRATIQUES

HORAIRE DES CONCERTS

Vendredi 27 avril - 20h : Cascadeur - Nakhane - Sage
Samedi 28 avril - 20h : Alela Diane - Lior Shoov
Dimanche 29 avril - 19h : Orchestra Baobab - Isaac Gracie

LES SUBSTANCES

8 bis quai Saint-Vincent - Lyon 1^{er}
Ouverture des portes 1h30 avant le début des concerts

CONCERTS SURPRISES

À La Boulangerie pendant les changements de plateaux
(dans la limite des places disponibles)

CUISINE MAISON ET BUVETTE

Régalez-vous sur place

BILLETTERIE

Points de vente : Fnac - www.fnacspectacles.com - Géant
Magasins U - Intermarché - Digitick - TicketMaster
Les Subsistances - 04 78 39 10 02 (du mercredi au vendredi : 13h30 à 18h)

Tarif : 30 € (+ frais de location)
Placement libre debout

UNE COPRODUCTION

Rain dog productions / Les Subsistances
en partenariat avec Le Petit Bulletin

MERCI POUR LEUR SOUTIEN À



À VOIR
ET À REVOIR
SANS MODÉRATION

AVEC LE CINÉPASS

DANS VOS CINÉMAS PATHÉ
BELLECOUR-CARRE DE SOIE-VAISE



PATHÉ BELLECOUR - PATHÉ CARRÉ DE SOIE - PATHÉ VAISE



POUR UNE FOIS QUE L'ON PEUT
CONSUMER QUELQUE CHOSE
SANS MODÉRATION.

TOUS LES FILMS*,
TOUS LES JOURS, POUR TOUS!
Abonnez-vous vite dans votre cinéma ou sur cinemasgaumontpathe.com

CINÉPASS -26ans	CINÉPASS	CINÉPASS DUO
16€ ^{90*}	19€ ^{90*}	33€ ^{90*}
par mois	par mois	par mois

* Pour tout abonnement au Cinépass en sa Cinépass Day, d'une durée minimum d'un an, les membres auront à l'achat respectivement à 219,00€ et 439,00€ droits en totalité à la souscription ou par mensualités respectives de 19,90€ et 36,90€, hors frais de dossier d'un montant de 20€ et hors montant de 20€ et hors montant de 20€. Pour en savoir plus, consultez les Conditions Générales d'abonnement disponibles sur www.gaumontpathe.com. Le Cinépass Drive est accessible à tous les lieux programmés dans les Cinémas Gaumont, Pathé et partenaires, hors Services à la demande, uniquement les abonnements d'un an. Des frais supplémentaires peuvent s'appliquer pour les Compléments Technologiques et les Livres (CD, DVD et Blu-ray), l'accès aux Salles Premium et les Frais de réservation éventuels applicables. Consultez les Conditions Générales de Vente et la liste complète des salles au cinemasgaumontpathe.com.

MUSÉES

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

20 place des Terreaux, Lyon 1er (04 72 10 17 40)

HOMMAGE À JACQUES TRUPHÉMUS (1922-2017)

Jusqu'au 23 avril, du mer au ven de 10h à 18h (sf ven 10h30) ; 0€/4€/8€

INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN

11 rue Docteur Dolard, Villeurbanne (04 78 03 47 00)

MARIA THERESA ALVES & JIMMIE DURHAM

L'Amercain Jimmie Durham et la Brésilienne Maria Thereza Alvez explorent la mer intérieure pour une traversée chargée d'humilité et d'authenticité. Ils tentent de décoloniser une certaine pensée historique et mythologique en s'appuyant sur la symbolique du vivant. Le parcours se veut éloigné de tout didactisme ou topique de domination, et la primauté est donnée à la matière.

Jusqu'au 27 mai, du mer au ven de 14h à 18h, sam, dim de 13h à 19h ; 4€/6€

MUSÉE PAUL-DINI

2 place Faubert, Villefranche-sur-Saône (04 74 68 33 70)

JACQUES TRUPHÉMUS & JÉRÉMY LIRON

Jusqu'au 16 sept, mer de 13h30 à 18h, jeu et ven de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h, sam et dim de 14h30 à 18h ; 4€/6€

MUSÉE DE L'IMPRIMERIE ET DE LA COMMUNICATION GRAPHIQUE

13 rue de la Poulallerie, Lyon 2e (04 78 37 65 98)

ANDY WARHOL EPHEMERA

Jusqu'au 16 sept, du mer au dim de 10h30 à 18h ; 8€

✦ [ARTICLE P.3](#)

LUGDUNUM

17 rue Cléberg, Lyon 5e (04 72 38 49 30)

AQUA - L'INVENTION DES ROMAINS

Jusqu'au 6 mai, du mar au ven de 11h à 18h, sam et dim de 10h à 18h ; 0€/4,50€/7€

MUSÉES GADAGNE

1 place du Petit Collège, Lyon 5e (04 78 42 03 61)

LYON SUR LE DIVAN, LES MÉTAMORPHOSES D'UNE VILLE

Ausculter une ville, comprendre comment elle grandit et mute, voire se projette. Voilà l'objet ludique mais aussi très scientifique de cette expo d'un nouveau genre (et nouvelle scénographie) qui s'attache à observer Lyon avec bienveillance.

Jusqu'au 17 juin, du mer au dim de 11h à 18h30 ; de 6€ à 8€

MUSÉE URBAIN TONY GARNIER

4 rue des Serpollières, Lyon 8e (04 78 75 16 75)

LA VIE MODE D'EMPLOI

Evolution des manières d'habiter dans les grandes villes

Jusqu'au 16 déc, du mar au dim de 14h à 18h ; 0€/4€/5€

✦ [ARTICLE SUR PETIT-BULLETIN.FR](#)

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)

MAÏTÉ MARRA

Jusqu'au 27 mai, du mer au dim de 11h à 18h ; 1€/4€/8€

ADEL ABDESSEMED

L'artiste signe son grand retour en France avec *L'Antidote*. Au-delà de la controverse suscitée par *Printemps*, Adel Abdessemed donne à voir une exposition hautement recommandée. Toujours en prise avec une réalité non édulcorée, ses œuvres cathartiques essaient d'éclairer un monde à la fois victime et bourreau de tensions perpétuelles en s'appuyant jusqu'à l'usure et la rupture, les symboles médiatiques, religieux et sociétaux.

Jusqu'au 8 juil, du mer au dim de 11h à 18h ; 1€/4€/8€

✦ [ARTICLE SUR PETIT-BULLETIN.FR](#)

COLLECTION

Un choix d'œuvres de la collection du Musée : de la peinture au numérique

Jusqu'au 8 juil, du mer au dim de 11h à 18h ; 1€/4€/8€

MUSÉE DES CONFLUENCES

86 Quai Perrache, Lyon 2e (04 28 38 11 90)

VENENUM

Puisque le poison c'est la dose, le Musée des Confluences propose une expo ample embrassant autant l'histoire que les sciences naturelles et physiques pour comprendre comment des substances issues des plantes et des animaux (ici vivants !) ont été transformées par l'Homme pour faire des médicaments, des cosmétiques ou... polluer !

Jusqu'au 13 avril, du mar au ven de 11h à 19h (nocturne jeu jusqu'à 22h), sam, dim et jrs fériés de 10h à 19h ; jusqu'à 9€

✦ [ARTICLE SUR PETIT-BULLETIN.FR](#)

TOUAREGS

C'est une petite exposition, mais elle ouvre sur une immensité : celle d'un désert, le Sahara. Là où vit et crée un peuple, les touaregs, auquel ce parcours est consacré. Fidèle à l'esprit d'un lieu où les disciplines s'emmêlent, l'évasion débute par un clip en animation et se clôture au son de Tinariwen. Mais avant ça, c'est l'artisanat et surtout les bijoux de diverses époques, montrant l'évolution et le renouvellement constants, qui auront émerveillé par leur sens de l'harmonie et rythmé la visite au cœur de l'âme de ce peuple nomade. Une petite exposition, mais surtout un point de départ vers un long voyage.

Jusqu'au 4 nov, du mar au ven de 11h à 19h (nocturne jeu jusqu'à 22h), sam, dim et jrs fériés de 10h à 19h ; jusqu'à 9€

✦ [ARTICLE SUR PETIT-BULLETIN.FR](#)

MUSÉE JEAN COUTY

1 Jean Henri Barbusse, Lyon 9e (04 72 42 20 00)

JEAN COUTY, NOUVEL ACCROCHAGE

Jusqu'au 29 juil, du mer au dim de 11h à 18h ; 0€/4€/6€

GALERIES

PASCAL BERTHOUD

GALERIE ELIZABETH COUTURIER

25 rue Burdeau, Lyon 1er (04 27 78 82 32)

Jusqu'au 31 mars

LISE ROUSSEL

GALERIE B+

1 rue Chalopin, Lyon 7e

Jusqu'au 31 mars

NUMA DROZ

Peinture

GALERIE JEAN-LOUIS MANDON

3 rue Vaubecour, Lyon 2e (06 30 87 47 55)

Jusqu'au 31 mars

GERMAINE GUÉRIN

Aquarelle

AUTOUR DE L'IMAGE

44 rue Sala, Lyon 2e

Jusqu'au 31 mars

TOYOHARU KII

Mosaïque

GALERIE TEST DU BAILLER

4 bis rue Teste du Bailler, Vienne

Jusqu'au 1er avril

CHRISTEL DUVAL

Huile et acrylique sur toile

GALERIE GARIBALDI

74 rue Garibaldi, Lyon 6e (06 68 54 22 36)

Jusqu'au 6 avril

FRANÇOISE FERREUX

SHOWROOM GALERIE 7

7 place Gaillon, Lyon 2e

Jusqu'au 6 avril

NICOLAS & JEAN JULLIEN

Vous n'avez pas pu rater les portraits naïfs et percutants de Jean Jullien, de *Kibind* au *New York Times*, il brosse les petits tracas et autres voluptés de nos sociétés contemporaines avec humour et justesse. Nicolas, lui, s'illustre dans l'animation et la composition musicale. À deux, les frères Jullien nous convient à une épopée montagnaise où vidéo, sculpture, dessin, sérigraphie sur papier ou skate dialoguent en un récit poétique et léger.

SLIKA

37 rue des Remparts d'Ainay, Lyon 2e

Jusqu'au 7 avril

VINCENT TOURNEBIZE

+ MIKI KANEKO

GALERIE VIS'ART

26 quai Romain Rolland, Lyon 5e (09 83 28 38 10)

Jusqu'au 8 avril

GUILLAUME LEBELLE

GALERIE HENRI CHARTIER

3 rue Auguste Comte, Lyon 2e (06 70 74 80 92)

Jusqu'au 14 avril

GUILLEMETTE SCHLUMBERGER

Peinture et sculpture

GALERIE SABRA

15 rue Marietton, Lyon 9e

Jusqu'au 14 avril

PATRICK RUBINSTEIN

ARTCLUB GALLERY

22-23 place Bellecour, Lyon 2e (04 78 37 47 37)

Jusqu'au 14 avril

L'AFRIQUE SOUS TOUTES SES COULEURS

Art tribal

GALERIE DE LA TOUR

16 rue du Bœuf, Lyon 5e

Du 1^{er} au 15 avril

BRIGITTE COSTY + VAL + BRIGITTE GAZEAU

LA TABLE D'ART

36 quai Arloing, Lyon 9e

Du 29 mars au 28 avril

BERNARD ROUYARD

Peinture

GALERIE JEAN-LOUIS MANDON

3 rue Vaubecour, Lyon 2e (06 30 87 47 55)

Du 3 au 28 avril

NICOLE BOTTET

Peinture

GALERIE 48

48 rue Burdeau, Lyon 1er

Jusqu'au 5 mai

JACQUELINE SALMON

GALERIE MATHIEU

48 rue Burdeau, Lyon 1er (04 78 39 72 19)

Jusqu'au 5 mai

BEN

On ne présente plus Ben, Benjamin Vautier de son nom complet, bien connu pour ses "écritures". Né en 1935 à Naples, il appartient au groupe Fluxus et à l'avant-garde postmoderne. Ses performances, ses installations et bien sûr ses écrits, pensées, réflexions, questionnements, en blanc sur noir, ont fait sa renommée. L'exposition rassemble des peintures de 1989 à 2017 et se fait l'écho de tous celles et ceux qui aspirent à un peu d'oxygène, quel que soit l'espace et l'époque.

GALERIE ANNE-MARIE ET ROLAND PALLADE

35 rue Burdeau, Lyon 1er (09 50 45 85 75)

Jusqu'au 12 mai

CELSOR HERRERA NUÑEZ

Photographie

L'ABAT-JOUR

33 rue René Leynaud, Lyon 1er

Jusqu'au 12 mai

ULE EWELT + STEVEN MONG

Céramique et photographie

GALERIE ATELIER 28

28 rue Burdeau, Lyon 1er (04 78 28 07 72)

Jusqu'au 12 mai

SACHA SOSNO + THÉO TOBIASSE

Sculpture + peinture

GALERIE MICHEL ESTADES

61 quai Saint-Vincent, Lyon 1er (04 78 28 65 92)

Jusqu'au 12 mai

PHILIPPE SÉGÉRAL

GALERIE POME TURBIL

48 rue Burdeau, Lyon 1er

Jusqu'au 12 mai

PIERRE DE FENOÏL

Voici le 3^e volet de la série d'expositions consacrée à Pierre de FenoÏl, éminent photographe parti bien trop tôt. De 1978 à 1986, il parvient à se constituer une véritable écriture photographique abreuvee par sa subjectivité, sa mémoire, ses émotions en s'emparant des problématiques contemporaines telles que l'urbanisation et l'industrialisation du paysage.

GALERIE LE RÉVERBÈRE

38 rue Burdeau, Lyon 1er (04 72 00 06 72)

Jusqu'au 19 mai

CENTRES D'ART

SUPER-HÉROS

Des récits mythologiques aux comics de la pop culture, la vie des super-héros accompagne les transformations de nos sociétés. Confrontés aux inégalités qui se creusent partout dans le monde, les justiciers masqués sont revisités par six artistes : Samsofy et ses saynètes humoristiques mettant en scène des personnages de Lego®, Alexandre Nicolas et ses specimens surnaturels, Karl Beaudelere et ses visages crayonnés, Anthony Lister et ses super-héros ordinaires et Malojo et ses œuvres lowbrow. Surtout, on savoure la présence de Andreas Englund, célèbre pour son super-héros du troisième âge confronté aux aléas de la vie quotidienne : drôle et épataant.

SPACEJUNK

16 rue des Capucins, Lyon 1er (04 78 72 64 02)

Jusqu'au 31 mars

EMEMEM

Flacking, photographie, sculpture, vidéo

TAVERNE GUTENBERG

5 rue de l'Épée, Lyon 3e

Jusqu'au 29 mars

SEHYONG YANG

+ MAURICIO MASOLI

Peinture + installation

MAPRAA

9 rue Paul Chenavard, Lyon 1er (04 78 29 53 13)

Jusqu'au 31 mars

UN ESPACE DE FAIBLE DENSITÉ

Cette expression désigne la campagne dans le langage technique des aménageurs du territoire. Prenant le contrepied de cette formulation elliptique, l'exposition présente au contraire un espace dense, avec les œuvres de quatorze artistes, sur une période de 1970 à 2017 : des dessins, des gravures, des photographies, des sculptures et des vidéos mises en relation dans un parcours poétique autour du paysage et de notre rapport au vivant. Les artistes actualisent et repensent les représentations du paysage, de la nature et de l'animal, interrogeant notre alimentation, notre rapport à la ruralité...

ESPACE ARTS PLASTIQUES MADELEINE-

LAMBERT

12 rue Eugène-Peloux, Vénissieux (04 72 21 44 44)

Jusqu'au 21 avril

CHARLIE HAMISH JEFFERY

LA SALLE DE BAINS

1 rue Louis Vitet, Lyon 1er

Jusqu'au 4 mai

MARINA BALLO CHARMET

LE BLEU DU CIEL

12 rue des Fantaisies, Lyon 1er (04 72 07 84 31)

Jusqu'au 2 juin

BIBLIOTHÈQUES

MARTIN LUTHER KING :

LE RÊVE BRISÉ ?

L'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de Martin Luther King, la bibliothèque municipale de la Part-Dieu rend hommage à ses combats, à travers une exposition particulièrement contextualisée et à la documentation inédite, le spectateur se retrouve confronté aux divers contextes de la lutte pour l'égalité entre Noirs et Blancs, avec comme point d'orgue une visite lyonnaise bien trop méconnue. En mars 1966, environ 5 000 Lyonnais répondent à l'appel de 27 associations qui ont pris l'initiative d'inviter le plus jeune prix Nobel de la paix à la Bourse du Travail. Une visite historique qui survint 2 ans presque jour pour jour avant l'assassinat de l'apôtre de la non-violence.

BIBLIOTHÈQUE DE LA PART-DIEU

30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e (04 78 62 18 00)

Jusqu'au 28 avril ; entrée libre

✦ [ARTICLE SUR PETIT-BULLETIN.FR](#)

MARC MICHEL REY, UN LIBRAIRE DANS L'EUROPE DES LUMIÈRES

BIBLIOTHÈQUE DE LA PART-DIEU

30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e (04 78 62 18 00)

Jusqu'au 26 mai

ROMAIN ETIENNE

Photographe au sein de l'excellent Collectif Item, Romain Etienne a collaboré avec le label Jarring Effects afin de livrer cette exposition photographique et sonore : un parcours subjectif dans les rues de Bogota en Colombie, où l'on découvre un visage méconnu des barrios, celui d'activistes culturels, fatigués de la guerre et de la violence ordinaire, qui se battent pour inventer de nouveaux modèles. Dans le cadre de l'année France-Colombie.

BIBLIOTHÈQUE DU 4^e

12 rue de Cuire, Lyon 4e (04 72 10 65 41)

Jusqu'au 31 mars

AUTRES LIEUX

HÉLÈNE DAVID

Photographie

COLLECTIF ITEM - L'ATELIER

3 Impasse Fernand Rey, Lyon 1er (04 78 72 18 40)

Du 29 mars au 5 avril, du lun au ven de 9h à 17h

MARION BORNAZ

Photographe habituée des salles de concert, mais aussi des portraits de couverture de nos confrères *Hétéroclite*, Marion Bornaz maîtrise l'ombre et la lumière comme personne. Surtout l'ombre à en croire cette exposition autour du rêve et de la psyché, pensée comme un conte photographique, un paysage intérieur constitué de lumières noires, de l'obscurité dans laquelle se cache tout ce qu'il y a à comprendre. Nébuleux et sublime.

ÉPICERIE MODERNE

Place René Lescot, Feyzin (04 72 89 98 70)

Jusqu'au 6 avril

MARK DION

Artiste américain originaire du Massachusetts, Mark Dion est connu depuis le début des années 1990 pour ses installations complexes, inspirées des cabinets de curiosités et des musées d'histoire naturelle qui questionnent le rapport de l'Homme à la nature. Exposé à la Tate Modern et au MoMA, le voici à la MLIS avec *La Cinquième Saison</*



THE MACBETH'S SHOW

Théâtre masqué et marionnettique
Adapté de William Shakespeare

Du 3 au 8 avril 2018
Au Théâtre Espace 44

Mar, ven, sam à 20h30 / Mer, Jeu à 19h30
Dim à 17h30

44 rue Burdeau | Lyon 1^{er}
04 78 39 79 71 | espace44.com

THÉÂTRE ESPACE 44



21. 22
avril '18
à la
sucrière

lyon bière festival #3

* le meilleur de la brasserie artisanale



21. 22
avril '18
à la
sucrière


lyon bière festival #3

* le meilleur de la brasserie artisanale

BLUEBIRD

DE SIMON STEPHENS / MISE EN SCÈNE CLAIRE DEVERS

AVEC PHILIPPE TORRETON, BAPTISTE DEZERCES,
SERGE LARIVIÈRE, MARION MALENFANT, JULIE-ANNE ROTH



Une pièce bouleversante, menée par
deux comédiens épatants.

LE PARISIEN

3 — 7
AVR. 2018

Célestins
THÉÂTRE DE LYON
THEATREDESCELESTINS.COM

THÉÂTRE SAGA SAÏGON

La jeune metteuse en scène Caroline Guiela Nguyen signe une fresque théâtrale captivante (3h20), ovationnée cet été à Avignon, sur le destin des Vietnamiens contraints à l'exil en France au milieu des années 1950.

PAR NADJA POBEL



Distribution franco-vietnamienne pour cette pièce bilingue

Après avoir fait un détour par Flaubert (Elle brûle, adapté de Madame Bovary) et proposé le récit d'une perte (Le Chagrin), la jeune metteuse en scène Caroline Guiela Nguyen a embrassé un sujet qui coule dans ses veines : celui de son histoire personnelle qui croise le récit contemporain de l'Indochine, du Vietnam et de la France. Elle a alors porté sur le plateau, de façon panoramique, ce qui s'est joué entre Saïgon et Paris au cours de la seconde moitié du XXe siècle, soit notamment le déchirement des "Viet kieu", poussés à rejoindre la métropole à la chute de Diên Biên Phu parce qu'ils collaboraient avec les Français et qui, à partir de 1996, ont eu l'autorisation de revenir en Asie.

s'entendent et se nouent, en construisant un décor laissant la place à une cuisine où les plats sont préparés en direct par l'une des protagonistes. Comme pour ses précédentes créations, mais avec un sujet nettement plus fort, Caroline Guiela Nguyen semble se poser en observatrice du dispositif qu'elle a inventé.

À tant avoir travaillé en amont et à avoir soigné tous les aspects de son spectacle (costumes, lumières et scénographie sont parfaitement en place), elle peut ainsi laisser son récit quasi feuilletonnesque se dérouler. L'émotion affleure alors souvent sans jamais éclabousser le plateau. Cette pudeur est une des grandes forces de cette fresque créée à Valence en juin et triomphalement passée cet été par le Festival d'Avignon.

Qui sont-ils ? Comment conjuguer cette double culture ? En faisant un spectacle qui mêle comédiens français et vietnamiens, amateurs et professionnels, dans lequel les deux langues

SAÏGON

Au Théâtre de la Croix-Rousse
Du mercredi 4 au samedi 7 avril

THÉÂTRE

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON

4 rue Charles Dullin, Lyon 2e (04 72 77 40 00)

LE PAYS LOINTAIN

De Jean-Luc Lagarce, ms Clément Hervieu-Léger, 4h15
Jusqu'au 28 mars, à 19h30 ; de 9€ à 38€

TRISTESSES

Jusqu'au 31 mars, à 20h ; de 9€ à 38€
+ COUP D'ŒIL P.11

BLUEBIRD

De Simon Stephens, ms Claire Devers, 1h45
Du 3 au 7 avril, à 20h ; de 9€ à 38€

THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE

8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne (04 78 03 30 00)

LA PITIÉ DANGEREUSE

Ne pas se fier à la première demi-heure aigre mais traverser cette pièce au rythme époustouflant. Rarement une troupe d'acteurs (ceux de la Schaubühne) ont atteint ce degré collectif de jeu. McBurney use toujours des vidéos mais n'en abuse pas. Et rend au texte de Zweig sa terrible cruauté et n'omettant pas, en clin d'œil final, de tracer un pont entre le rejet de l'autre à la veille du premier conflit mondial et aujourd'hui. Épatant.

Jusqu'au 30 mars, ven, sam, mar, mer, jeu à 20h, dim à 15h30 ; de 8€ à 25€

ANTIGONE

Variation à partir de Sophocle, de Jean-Pierre Siméon, 1h15
Jusqu'au 7 avril, à 20h30 sf jeu 29 mars (relâche dim et lun) ; 14€/19€/25€

LE GROENLAND

De Pauline Sales, ms Baptiste Guiton. Un pianiste accompagne le voyage d'une femme et son enfant pour le Groenland. Jusqu'au 14 avril, mar, mer, jeu, ven, sam à 20h30, dim 8 à 16h (relâche le dim 1er et les lun) ; 14€/19€/25€

LA BALISE 46 - MJC VILLEURBANNE

46 cours Damidot, Villeurbanne (0478848483)

LES FUSILLÉS DE LA BUTTE

Jeu 29 mars à 20h ; 4€/6€

LE SÉMAPHORE - THÉÂTRE D'IRIGNY

Rue de Boutan, Irigny (04 72 30 47 90)

TEATRO DELUSIO

Par la Famille Flöz, ms Michael Vogel
Ven 30 mars à 20h30 ; de 8€ à 20€

MÉDIATHÈQUE DE ST-GENIS-LAVAL

49 avenue Georges Clémenceau, Saint-Genis-Laval

ALCOFRYBASS

Adaptation d'extraits de Pantagruel de Rabelais par la Cie La Formule, ms Julien Aubrun
Sam 31 mars à 16h ; entrée libre

THÉÂTRE DE L'UCHRONIE

19 rue de Marseille, Lyon 7e (04 37 65 81 61)

MIGUELITO TIEMPOCUNTO, EMPEREUR DES BUISSONS ARGENTÉS

Théâtre et science-fiction, par Mac Guffin
Collectif
Du 28 au 31 mars, mer, jeu, ven, sam à 20h30 ; 10€/15€

ENS THÉÂTRE KANTOR

15 parvis René Descartes, Lyon 7e

CHUT !

De Esther Friess, ms Jeanne Dura et Sabine Rolland
Du 29 au 31 mars, à 20h30 ; 7€

ESPACE 44

44 rue Burdeau, Lyon 1er (04 78 39 79 71)

MADemoiselle JULIE

De August Strindberg, par la Cie L'Écume des ours, 1h25
Jusqu'au 1^{er} avril, mar, ven, sam à 20h30, mer, jeu à 19h30 et dim à 17h30 ; 12€/16€

THE MACBETH'S SHOW

D'après Shakespeare, ms Camille Giacobino, 1h20
Du 3 au 8 avril, mer, jeu à 19h30, ven, sam, mar à 20h30 et dim à 17h30 ; 12€/16€

COMÉDIE ODÉON

6 rue Grolée, Lyon 2e (04 78 82 86 30)

GILLES DÉTROIT

Ven 30 mars à 21h30

L'ÉCUME DES JOURS

De Boris Vian, adaptation Paul Emond, ms Sandrine Molero et Gilles-Vincent Kapps
Jusqu'au 31 mars, du mar au sam à 21h30, (relâche le 30 mars) ; 19,50€/25,50€

MALAGA

De Paul Emond, ms Valentin Traversi
Jusqu'au 31 mars, à 19h45 ; 22€/28€

LIFE IS A BATHROOM AND I AM A BOAT



Chanteur de salle de bain se rêvant crooner de croisière, Igor de la Cuesta raconte, avec la complicité de son fidèle claviériste Boris, sa vie d'aventures - dans tous les sens du terme. Un petit spectacle étonnant, à mi-chemin du tour de chant made in Broadway et de l'aparté mythomane, qu'Ivan Gouillon, improvisateur d'expérience, interprète d'une belle voix de stentor et avec une théâtralité irrésistiblement châtée.

Jusqu'au 7 avril, du mar au sam à 21h30 (relâche ven 30 mars) ; de 15€ à 30€

ENTREZ SANS FRAPPER

De Carole Greep et Guillaume Labbé, ms Jean-Philippe Azema
Su mar au sam à 19h45 (relâches du 27 au 31 mars) ; 16€/20€

SAN ANTONIO CHEZ LES GONES

D'après Frédéric Dard, ms Elisabeth Diamantidis et Bruno Fontaine
Sam 31 mars à 18h ; 18€/22€

SAN ANTONIO - LES VACANCES DE BÉRURIER

D'après Frédéric Dard, ms Ségolène Stock et Bruno Fontaine, 1h15
Dim 1^{er} avril à 17h ; 18€/22€

THÉÂTRE DE L'ANAGRAMME

27 rue Royale, Lyon 1er (04 78 27 83 12)

TRAHISONS

Ms Anne Bertrand, par la Cie Rêve de Foin
Du 29 au 31 mars, à 20h30 ; 5€/10€

THÉÂTRE INSTANT T.

35 rue Imbert Colomès, Lyon 1er (04 78 39 45 83)

LE DERNIER MOT

De Claude Monteil, ms Samuel Bousard
Du 28 mars au 7 avril, à 20h30 ; 11€/15€

LE TOBOGGAN

14 avenue Jean Macé, Décines (04 72 93 30 14)
DANS LA PEAU DE CYRANO
De et avec Nicolas Devort, ms Clotilde Daniault, le parcours initiatique d'un adolescent en construction
Jeu 29 mars à 20h30 ; de 12€ à 25€

THÉÂTRE LA MOUCHE

8 rue des écoles, Saint-Genis-Laval (04 78 86 82 28)
DING DONG
D'après Le Dindon de Feydeau, par le Momus Group, 1h40
Mar 3 avril à 20h30 ; de 9€ à 16€

THÉÂTRE DES MARRONNIERS

7 rue des Marronniers, Lyon 2e (04 78 37 98 17)
L'HOMME QUI PLANTAIT DES ARBRES
De Jean Giono, ms de Baptiste Relat, par la Cie Waaldé
Du 29 mars au 5 avril, à 20h30 (relâche dim, lun) ; 12€/15€

TNG - LES ATELIERS

5 rue Petit David, Lyon 2e (04 72 53 15 15)
MOI, MALVOLIO
De Tim Crouch, d'après La Nuit des rois de Shakespeare, ms Catherine Hargreaves, par la Cie les 7 Sœurs, 50 min. L'auteur imagine le retour de Malvolio, amoureux éconduit d'Olivia car il n'est pas de la même caste sociale qu'elle
Du 3 au 6 avril, à 20h ; de 5€ à 18€

LE QUAT'SOUS
D'après Les Armoires vides, Une femme et La honte de Annie Ernaux, ms Laurence Cordier, 1h30. Programmé par les Célestins
Du 28 mars au 7 avril, à 20h30 (relâches dim, lun) ; de 12€ à 23€

THÉÂTRE DE L'IRIS

331 rue Francis de Pressensé, Villeurbanne (04 78 68 86 49)
BATTUE AVEC DES LUMIÈRES ET DES CHIENS
De Simon Jallade, ms Renaud Rocher, par la Cie Essentiel Éphémère, 1h30
Du 3 au 7 avril, à 20h ; 4€/11€/15€

THÉÂTRE DE L'ÉLYSÉE

14 rue Basse-Combalot, Lyon 7e (04 78 58 88 25)
L'AMOUR FOU (DU THÉÂTRE) - ÉPISE 1
D'après Jacques Rivette, ms Nicolas Zlatoff
Du 3 au 7 avril, à 19h30 ; 8€

DANSE

MAISON DE LA DANSE

8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e (04 72 78 18 00)
DU DÉSIR D'HORIZONS
Par la Cie Mouvements Perpétuels, chor Salia Sanou
Mar 27 et mer 28 mars mar à 20h30, mer à 19h30 ; de 16€ à 32€

THÉÂTRE ASTRÉE

Campus de la Doua, 6 avenue Gaston Berger, Villeurbanne (04 72 44 79 45)
MALACCA
Par la Cie Voltaik
Jeu 29 mars à 19h19 ; 6€/12€

THÉÂTRE THÉO ARGENCE

Place Ferdinand Buisson, Saint-Priest (04 81 92 22 30)
TUTU
Par les Chicos Mambo, chor Philippe Lafeuille
Ven 30 mars à 20h30 ; de 14€ à 28€

LA BALISE 46 - MJC VILLEURBANNE

46 cours Damidot, Villeurbanne (0478848483)
POSE TON DÉCOR
Une sélection de danseurs improvisés en duo, solo ou groupe sur des thèmes choisis par les organisateurs
Ven 30 mars à 19h30 ; 6€

RAMDAM, UN CENTRE D'ART

16 chemin des Santons, Sainte-Foy-lès-Lyon (04 78 59 62 62)
MAY B



Par Maguy Marin, avec 10 danseurs, 1h30. Inspiré de l'œuvre de Samuel Beckett
Du 29 au 31 mars, à 20h ; 10€/15€
+ ENTRETIEN SUR PETIT-BULLETIN.FR

BOURSE DU TRAVAIL

205 place Guichard, Lyon 3e
ET SI L'ORIENT M'ÉTAIT CONTÉ
Danse orientale
Sam 31 mars à 20h30 ; 30€

LE CROISEUR

4 rue Croix-Barret, Lyon 7e (04 72 71 42 26)
FESTIVAL IMPULSION

9 compagnies se succéderont pour présenter leur dernière création (MF, Sursum Corda, Groupe Labs, Aux pieds levés, Tiers Temps)
Du 28 au 31 mars, mer à 18h15 et jeu, ven, sam à 19h30 ; prix libre

CAFÉ-THÉÂTRE / HUMOUR

BOURSE DU TRAVAIL

205 place Guichard, Lyon 3e
GASPARD PROUST



Mer 28 et jeu 29 mars à 20h30 ; 40€/45€

LES VEDETTES THÉÂTRE

11 rue de l'Annonciade, Lyon 1er (04 78 30 49 02)
BERNARD ROZET
Jusqu'au 31 mars, du jeu au sam à 20h ; 11€/14€/17€

LE BOUI BOUI

7 rue Mourguet, Lyon 5e (04 72 05 10 00)
JIM
Jusqu'au 29 avril, du mar au sam à 20h15 et dim à 19h ; 19€

THÉÂTRE DE LULU SUR LA COLLINE

60 rue Victor Lagrange, Lyon 7e (04 72 98 36 28)
POUPÉE GONFLANTE
Jusqu'au 31 mars, ts les sam à 18h ; de 11€ à 25€
ADOPTE UN JULES.COM
Jusqu'au 28 avril, du jeu au sam à 19h30 ; de 11€ à 33€
TONY DI
Jusqu'au 28 avril, jeu, ven, sam à 21h30 ; de 11€ à 33€

ESPACE GERSON

1 place Gerson, Lyon 5e (04 78 27 96 99)
CHRISTOPHE ALÉVÈQUE
Sam 31 mars à 18h45 ; 16€/18€
FELIX
Du 28 au 31 mars, à 20h30 sf sam à 21h15 ; de 11€ à 16€

AUX PREMIÈRES LOGES

Jusqu'au 28 avril, sam à 18h45 ; de 11€ à 16€
VICTOR ROSSI
Jusqu'au 26 juin, mar à 20h30 ; 11€/12€

LE NOMBRI DU MONDE

1 place Chardonnet, Lyon 1er (04 72 07 04 44)
JAMAIS DEUX SANS TOIT
Par la Cie Tantalas
Jusqu'au 31 mars, du jeu au sam à 21h30 ; 11€/12€/17€

SI ON ALLAIT AU CINÉ

Du 28 mars au 4 mai, jeu, ven et sam à 19h30 ; de 10€ à 17€

LE COMPLEXE DU RIRE

7 rue des Capucins, Lyon 1er (04 78 27 23 59)
DAMIEN LAQUET
J'suis pas malade
Du 28 au 31 mars, à 20h30 sf sam à 20h et 22h ; 15€/18€

DONNE-MOI TA CHANCE

Jusqu'au 7 avril, mer, jeu, ven à 20h30, sam à 20h et 22h (relâche dim, lun, mar) ; 15€/18€

BIENVENUE DANS LA COLOC

Jusqu'au 28 mai, lun à 20h30 ; 15€

50 NUANCES DE GONES

Mer 3 avril à 20h30 ; 10€

IMPROVIDENCE

6 rue Chaponnay, Lyon 3e
LIVE AU HARD ROCK CAFÉ
Dim 1^{er} avril à 19h ; 14,50€/16€

IMPROVISATION

ABSINTHE

22 rue de Flesselles, Lyon 1er (04 72 00 20 44)
L'HOMME QUI A VU L'HOMME
Mer 28 mars à 22h ; entrée libre

IMPROVIDENCE

6 rue Chaponnay, Lyon 3e
UN AIR DE FAMILLE
Mer 28 mars à 19h30 ; 0€/10€/12€

ARRÊT SUR IMAGE

Jeu 29 mars à 19h30 ; 10€/12€

AUX BONS SAUVAGES

Qual des Étroits, Lyon 5e (09 83 46 20 56)
SOIRÉE MASTERCLASS / MORPHING
Mer 28 mars à 19h30 et 21h ; 7€/10€/12€

COUP D'OEIL THÉÂTRE OÙ VA LE MONDE ?

Le monde occidental vit une période de montée des populismes, dont l'une des manifestations les plus récentes est l'arrivée au pouvoir de Donald Trump aux États-Unis. Un état de fait qui inquiète pas mal de citoyens, et parmi eux certains artistes qui tentent de dénoncer la situation avec leurs armes – que l'on peut juger dérisoires mais qui sont nécessaires sur le long terme (« s'il a de la chance, l'écrivain peut changer le monde » comme le disait l'Américain Arthur Miller). Anne-Cécile Vandalem fait partie de cette famille d'artistes non résignés. Et son *Tristesses*, aux Célestins du 27 au 31 mars, se présente autant comme une pièce de théâtre qu'une mise en garde. La metteuse en scène wallonne a ainsi imaginé un polar nordique dans lequel Martha, femme politique populiste danoise, revient sur l'île qui l'a vue naître afin



© Philie Desprez

d'enterrer sa mère. Sauf que tout ne se passera pas comme prévu... Une scénographie ambitieuse et froide, des êtres dont on peine à cerner les véritables intentions, un humour qui arrive là où on ne l'attend pas : malgré un arrière-fond didactique trop appuyé, Anne-Cécile Vandalem a conçu un spectacle captivant jouant habilement avec la vidéo et l'image, choix qui résonne avec le dessein du personnage principal campé par elle-même (à savoir transformer les anciens abattoirs de l'île en studio de production de films de propagande du parti). Libre alors au public d'imaginer dans la figure de Martha qui bon lui semble... **AM**

MAISON POUR TOUS

SALLE DES RANCY
249 rue Vendôme, Lyon 3e (04 78 60 64 01)
RODÉO D'IMPRO MULTIMÉDIA



Par la Cie Détente Public
Jeu 29 mars à 20h30 ; 5€

KIDS

Ô TOTEM

9 bis avenue Général Leclerc, Rillieux-la-Pape (04 78 88 94 88)
LE PETIT CHAPERON LOUCHE
Mer 28 mars à 15h ; 6€

ÉPICERIE MODERNE

Place René Lescot, Feyzin (04 72 89 98 70)
SMILE CITY PAR SOUL BÉTON
Une enquête au son du funk, dès 6 ans, 50 min
Mer 28 mars à 10h et 14h30 ; 7€

LE FOU

2 rue Fernand Rey, Lyon 1er (09 54 09 23 93)
LE PRINCE FORGERON
De Lodoïs Doré et Maxime Roman, contes épiques à partir de 6 ans
Jeu 29 mars à 19h30 ; 9€/12€/14€

AUDITORIUM DE LYON

149 rue Garibaldi, Lyon 3e (04 78 95 95 95)
SCIENCES & MUSIQUE
Concert pédagogique autour de Mozart et Beethoven, par l'ONL, dès 7 ans
Sam 31 mars à 15h et 18h ; 5€/8€/16€

THÉÂTRE DE VILLEFRANCHE

Place des Arts, Villefranche-sur-Saône (04 74 68 02 89)
LE PETIT BAIN
De Johanny Bert par le Théâtre de Romette, à partir de 2 ans, 30min
Sam 31 mars à 15h et 17h ; de 5€ à 15,50€

THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE

7 rue Orsel, Oullins (04 72 39 74 91)
JEANNE ET LA CHAMBRE À AIRS
Par la Cie L'Artifice, dès 8 ans, 1h10, comédie musicale
Ven 30 et sam 31 mars ven à 19h et sam à 16h ; de 5€ à 10€

THÉÂTRE DE LA CROIX-ROUSSE

Place Joannès Ambre, Lyon 4e (04 72 07 49 49)
BALTHAZAR
De Nicolas Liautard, dès 6 ans, 50 min
Jusqu'au 31 mars, mer, ven à 19h30, mer 15h et sam à 16h (relâche jeu) ; de 5€ à 26€

PATA'DÔME THÉÂTRE

62 route d'Yvours, Irigny (04 78 51 48 87)
CONTES DE LA GUERRE DE TROIE
Par la Cie du Vieux Singe, dès 6 ans, 50 min, conte musical
Du 30 mars au 2 avril, ven à 20h30, sam à 18h et lun à 17h (relâche dim) ; 9€/14€/16€

CIRQUE

SALLE DE LA FICELLE

65 boulevard des Canuts, Lyon 4e
GUIGNOL ET LA FÉE THÉODORA
Durée 50 min
Jusqu'au 4 avril, mer, sam, dim à 15h30 + vac scol tjl à 14h et 15h30 ; de 6€ à 9€

ESPACE ALBERT CAMUS

17 rue Royale, Lyon 1er
ATTRAPE-MOI
Par la Cie Flip Fabrique
Mer 28 mars à 20h30 ; 20€/25€/28€

SPECTACLES

LE NID DE POULE

17 rue Royale, Lyon 1er
L'IMPROBABLE CABARET
Burlesque, effeuillage, chant et clowneries
Du 28 au 31 mars, à 20h ; 10€/15€

RETROUVEZ L'INTEGRALITE DES PROGRAMMES ET DES ARTICLES SUR PETIT-BULLETIN.FR



THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL - LYON

MOI, MALVOLIO

TIM CROUCH
CATHERINE HARGREAVES
CIE LES 7 SŒURS

-
Création 2018
-
DU 3 AU 6 AVRIL
POUR TOUS DÈS 11 ANS
AUX ATELIERS-PRESQU'ÎLE
-
WWW.TNG-LYON.FR
04 72 53 15 15




Théâtre / Création
L'HOMME QUI PLANTAIT DES ARBRES

Texte
Jean Giono

Cie **WAALDÉ**

Du 29 mars au 5 avril 2018

Réservations 04 78 37 98 17
www.theatre-des-marronniers.com






mar. 3.04 • 20h30
THÉÂTRE
Ding Dong

D'APRÈS LE DINDON DE FEYDEAU
MOMUS GROUP

04 78 86 82 28
la-mouche.fr
LaMoucheSGL

Saint-Genis Laval

Les Derniers Couchés

... passez une bonne soirée !



ALEXE

Mercredi 9 mai | Marché Gare



MESSMER «HYPERSENSORIEL»

Jeu 7 juin | Amphithéâtre 3000



LOUANE

Dim. 15 juillet | Théâtre Antique de Vienne



CATS ON TREES

Mercredi 17 octobre | Radiant-Bellevue



LES PARISIENNES

Samedi 3 novembre | Bourse du travail



DITA VON TEESE

3 & 4 novembre | Amphithéâtre 3000



L'IMPERATRICE

Mercredi 28 novembre | Transbordeur



BRIGITTE

Jeu 6 décembre | Halle Tony Garnier

WWW.LESDERNIERSCOUCHES.COM | FACEBOOK | TWITTER

fnac.com - lesdernierscouches.com & points de ventes habituels 04.73.14.65.45

XI^{ÈMES}
HALLUCINATIONS COLLECTIVES
27 MARS - 2 AVRIL 2018 AU CINÉMA COMOEDIA

INFOS SUR WWW.HALLUCINATIONS-COLLECTIVES.COM

REPERKUSOUND MEUTE SONNE LA CHARGE

Une fanfare qui reprend des hits techno ? Déjà vu, mais Meute emporte le morceau tout de même.

Au Reperkusound vendredi.

PAR SÉBASTIEN BROQUET

Leur reprise du Man with the Red Face, anthem techno signé Laurent Garnier, les a catapultés dans le paysage de la hype et ils ne sont toujours pas ressortis du cadre. Meute, c'est de cette fanfare dont on parle, a même vite été adoptée par le maître qui les a conviés sur son festival Yeah. De la techno en fanfare ? Rien de nouveau, l'on se souvient du projet monté par Jeremy Deller, l'artiste conviant The Williams Fairey Brass Band à reprendre le répertoire acid house pour mieux montrer les convergences de ces deux musiques populaires issues de la classe ouvrière que sont la fanfare du village et l'acid house dont les raves parsemaient alors les campagnes. C'était fabu-



© Steffi Rettinger

leux sur scène, surprenant sur disque. Meute, lancé en 2015 par onze barbus (ou presque) à Hambourg, s'en inspire ardemment, reprenant là encore le répertoire techno, plus contemporain il est vrai (outre Garnier, le Rej des Allemands de Âme, Every Wall was a door de N'To ou

encore Miss You de Trentemøller) dans un album sorti à l'automne dernier et baptisé Tumult, qui est surtout là pour faire remonter les souvenirs émus de leurs prestations live, même s'il est joliment produit. Sans surprise, les programmateurs de festivals se les arrachent : Meute est festif et pointu, branché et popu et en prime ils peuvent s'offrir des happenings en ville, dans les campings ou au cœur du métro - guettez les réseaux sociaux, un murmure qu'à Lyon une surprise est prévue avant leur set au Reperkusound, ce vendredi 30 mars.

MEUTE

Au Double Mixte dans le cadre du festival Reperkusound le 30 mars

CLASSIQUE

BACH : PASSION SELON SAINT-MATTHIEU
Par Benoît Haller (dir), Judith Fa et Aurore Bucher (soprano)
CHAPPELLE DE LA TRINITÉ
29-31 rue de la Bourse, Lyon 2e (04 78 38 09 09)
Jeu 29 mars à 20h ; de 35€ à 75€

BACH : PASSION SELON SAINT JEAN
Par l'Amsterdam Baroque Orchestra & Choir, dir Ton Koopman
AUDITORIUM DE LYON
149 rue Garibaldi, Lyon 3e (04 78 95 95 95)
Ven 30 mars à 20h ; de 13€ à 58€

JAZZ & BLUES

J&V QUARTET
Blues
JAZZCLUB SAINT-GEORGES
4 rue Saint-Georges, Lyon 5e (04 78 03 88 71)
Mer 28 mars à 19h45 ; 12€/15€

JEREMY PELT QUINTET
HOT CLUB
26 rue Lanterne, Lyon 1er (04 78 39 54 74)
Mer 28 mars à 20h et 22h ; de 14€ à 19€

MARCUS MILLER
Marcus Miller c'est plus de 500 enregistrements, des collaborations avec les plus grands sur tout le spectre de la musique populaire (Eric Clapton, Miles Davis, Luther Van Dross, George Benson, Al Jarreau, Aretha Franklin, Nougaro et même France Gall) et un statut de top star mondiale de la basse. C'est dire que même si on le voit à Lyon pratiquement une fois par an, sa venue est un événement.

RADIANT-BELLEVUE
1 rue Jean Moulin, Caluire (04 72 10 22 10)
Jeu 29 mars à 20h ; de 39€ à 60€

PATRICK MARADAN
HOT CLUB
26 rue Lanterne, Lyon 1er (04 78 39 54 74)
Jeu 29 mars à 21h ; 8€/11€

BIC + COULEURS CHIMÉRIQUES
LE PÉRISCOPE
13 rue Delandine, Lyon 2e (04 78 42 63 59)
Jeu 29 mars à 21h ; 8€/10€

JULIEN MARGA QUARTET
JAZZCLUB SAINT-GEORGES
4 rue Saint-Georges, Lyon 5e (04 78 03 88 71)
Ven 30 mars à 19h45 ; 12€/15€

ONE FOR CHET
BEMOL 5
1 rue de la Baleine, Lyon 5e (09 67 34 55 01)
Ven 30 et sam 31 mars à 20h30 ; 15€

ROCK & POP

ALL OUT WAR + FAT ASS + DEAD KIWIS
WARM AUDIO
29 rue Wilson, Décines (04 78 49 90 73)
Mer 28 mars à 20h ; 16€/20€

KOBAN + VENIN CARMIN
SONIC
En face du 4 quai des Étroits, Lyon 5e (04 78 38 27 40)
Mer 28 mars à 20h30 ; 8€

YOU FEAT. JAMIE OLIVER
NINKASI GERLAND
267 Rue Marcel Merleux, Lyon 7e
Mer 28 mars à 20h30 ; entrée libre

THE BAD PELICANS + CHÂTEAU LAGOURDE + RUBBER EGGS
Des pélicans sur une planche, c'est un peu l'effet que fait la musique des garage surfers parisiens The Bad Pelicans (un jour on surfera sur la Seine et sur la scène). Un truc loufoque, à grande gueule, qui s'énervé à la moindre contrariété mais que rien n'arrête une fois le sillonné.

LE FARMER
14 montée des Carmélites, Lyon 1er (04 78 28 21 29)
Jeu 29 mars à 18h ; 7€

LOS EXPLOSIVOS + BOYLE HEIGHTS

Oubliez le garage punk anglo-saxon et même californien, c'est avec un accent espagnol que se présentera cette soirée au Trokson avec d'abord (comme leur nom ne l'indique pas), les Espingouins de Boyle Heights, puis les infiniment mieux nommés Los Explosivos, from Mexico (et donc pas si loin de la Californie).

LE TROKSON
110 montée de la grande côte, Lyon 1er (04 78 28 52 43)
Jeu 29 mars à 20h45 ; entrée libre

FRANK CARTER & THE RATTLENAKES + DEMOB HAPPY + WOES
MARCHÉ GARE
34 rue Casimir Périer, Lyon 2e (04 72 40 97 13)
Jeu 29 mars à 20h ; 14€/16€/18€

COMING SOON + JAZZBOY
Depuis qu'on les a connus et mis en Une de ce journal, les adolescents de Coming Soon ont bien grandi. Ils sont surtout, la croissance aidant, passés par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel musical et multipliés les projets parallèles. Trois ans après l'EP *Sun gets in*, on n'est pas mécontent de les revoir sur scène, en attendant un album pour septembre, *Sentimental Jukebox* à la hauteur des espérances.

SONIC
En face du 4 quai des Étroits, Lyon 5e (04 78 38 27 40)
Jeu 29 mars à 20h30 ; prix libre

RANK + ULRICH + GRAVITY FAILS
LE FARMER
14 montée des Carmélites, Lyon 1er (04 78 28 21 29)
Ven 30 mars à 18h ; 7€

LA FLINGUE + MORBO
LE TROKSON
110 montée de la grande côte, Lyon 1er (04 78 28 52 43)
Ven 30 mars à 20h45 ; entrée libre

FABULOUS SHEEP + MATA HARI + JAK'S
TOÏ TOÏ LE ZINC
17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne (04 37 48 90 15)
Ven 30 mars à 20h30 ; 6,50€/8€/10€

ASHTRAY + NIETZSCHE'S BIETZSCHES
AUX BONS SAUVAGES
Quai des Étroits, Lyon 5e (09 83 46 20 56)
Sam 31 mars à 21h ; prix libre

SELINA MARTIN + TOM HOLLISTON
KRASPEK MYZIK
20 montée Saint-Sébastien, Lyon 1er (04 69 60 49 29)
Sam 31 mars à 20h30 ; 6€/8€

ABSCHAUM
MOB HÔTEL
55 quai Raimbaud, Lyon 2e
Mar 3 avril à 19h ; entrée libre

CHANSON

LISA PORTELLI
À THOU BOUT D'CHANT
2 rue de Thou, Lyon 1er (07 56 92 92 89)
Jeu 29 mars à 20h30 ; 8€/12€

SHY'M
BOURSE DU TRAVAIL
205 place Guichard, Lyon 3e
Ven 30 mars à 20h ; 40€/50€

ÉRIC CHENAUX + GILLES POIZAT
Entre chanson et musique conceptuelle, Éric Chenaux, pensionnaire de l'intransigeant label québécois Constellation, semble avoir infusé l'esprit DIY et le travail d'improvisation effectué à ses débuts à Toronto. Mais peut-être pour mieux s'en défaire et composer un style qui serait unique si on n'y entendait parfois résonner l'écho furtif de Robert Wyatt.

LE BAL DES FRINGANTS
11 rue du bon pasteur, Lyon 1er (09 84 30 56 34)
Ven 30 mars à 19h ; 7€/9€

REMO GARY
À THOU BOUT D'CHANT
2 rue de Thou, Lyon 1er (07 56 92 92 89)
Ven 30 et sam 31 mars à 20h30 ; 8€/12€

ARTHUR H
RADIANT-BELLEVUE
1 rue Jean Moulin, Caluire (04 72 10 22 10)
Mar 3 avril à 20h30 ; 30€/32€

SONO MONDIALE

CHUPAME EL DEDO
LE PÉRISCOPE
13 rue Delandine, Lyon 2e (04 78 42 63 59)
Mer 28 mars à 21h ; 6€

TRANSGLOBAL UNDERGROUND FEAT. NATACHA ATLAS
NINKASI GERLAND
267 Rue Marcel Merleux, Lyon 7e
Jeu 29 mars à 19h30 ; 22€/25€

ELECTRIC VOCIHILA + ETENESH WASSIÉ
LE PÉRISCOPE
13 rue Delandine, Lyon 2e (04 78 42 63 59)
Ven 30 mars à 21h ; 8€/10€

T'I'KANIKI KABAR MALOYA
LE SIRIUS
En face du 4 quai Augagneur, Lyon 3e (04 78 71 78 71)
Dim 1er avril à 18h ; 6€

REGGAE

JOE PILGRIM
SIX PIEDS SUR TERRE
189 Grande Rue, Oullins
Sam 31 mars à 20h30 ; entrée libre

HIP-HOP & R'N'B

HAMZA + LOUIS ROMEO + YANNICK MERLIN
LE PETIT SALON
3 rue de Cronstadt, Lyon 7e (09 64 41 68 41)
Ven 30 mars à 23h30 ; 12,50€/14,50€/16,50€

NISKA
TRANSBORDEUR
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne (04 78 93 08 33)
Ven 30 mars à 19h ; 29€

TRACY DE SÁ
C'est le meilleur espoir féminin du rap d'ici et même au-delà. Lyonnaise d'origine indienne, Tracy de Sa impose un flow qui en impose encore plus. Cela lui a valu d'être sélectionnée parmi les Inouïs du Printemps de Bourges. On n'a sûrement pas fini d'en entendre parler.

BIBLIOTHÈQUE DE LA PART-DIEU
30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e (04 78 62 18 00)
Sam 31 mars à 16h ; entrée libre

REJJIE SNOW + WIKI + LEWIS OFMAN
LE SUCRE
49-50 quai Raimbaud, Lyon 2e (07 71 81 07 46)
Sam 31 mars à 18h30 ; 15€

ÉLECTRO

FAKEAR
TRANSBORDEUR
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne (04 78 93 08 33)
Mar 3 avril à 20h30 ; 33€

CLUBBING

DESCIZ
SUPER 5
2 rue de Savy, Lyon
Jeu 29 mars à 19h30 ; entrée libre

MAD REY + PABLO VALENTINO + LEONOR + SHEITAN BROTHERS
NOVA MIX CLUB
LE SUCRE
49-50 quai Raimbaud, Lyon 2e (07 71 81 07 46)
Ven 30 mars à partir de 18h30 ; entrée libre

GALAXIAN + CLARENCE
TERMINAL
3 rue Terme, Lyon 1er
Ven 30 mars à partir de minuit ; 10€

G2S & PASCAL VISCARDI
GROOM
6 rue Roger Violi, Lyon 1er
Ven 30 mars à partir de 23h30 ; entrée libre

LAMACHE + KI.FRAN
BATEAU BELLONA
Rive droite du Rhône / Pont Pasteur, Lyon 2e
Ven 30 mars à partir de 23h30 ; 8€/10€/14€

LEGOWELT + OVERDOSE
LE DISKRET
3 rue Danton, Lyon 3e
Ven 30 mars à partir de minuit ; 10,50€

TRYPHÈME
SUPER 5
2 rue de Savy, Lyon
Ven 30 mars à 19h30 ; entrée libre

ECE ÖZEL + PALOMA COLOMBE + DZIRI
Club Méditerranéen
LE SUCRE
49-50 quai Raimbaud, Lyon 2e (07 71 81 07 46)
Sam 31 mars à partir de 23h ; 6€/10€

JULIANO
GROOM
6 rue Roger Violi, Lyon 1er
Sam 31 mars à partir de 23h30 ; entrée libre

LEN FAKI
LE PETIT SALON
3 rue de Cronstadt, Lyon 7e (09 64 41 68 41)
Sam 31 mars à partir de 23h15 ; 16,50€/19,50€

MATRIXMAN
LE DISKRET
3 rue Danton, Lyon 3e
Sam 31 mars à partir de minuit ; 11,50€/13,50€

BENJAMIN DAMAGE
Sunset Society
LE SUCRE
49-50 quai Raimbaud, Lyon 2e (07 71 81 07 46)
Dim 1er avril de 16h à 23h ; 9€/13€

REPERKUSOUND

Festival de musiques #13
Du 30 mars au 1er avril
Rens. : www.reperkusound.com
Tarifs : 33/38€ la nuit, pass 3 nuits 77€/97€

DOUBLE MIXTE
19 rue Gaston Berger, Villeurbanne

REPERKUSOUND - NUIT 1
Rhino + Bon Entendeur + DVSI + Stephan Bodzin + Dax J + Meute + Trinx + Angel Karel + Karen + Freddy K
Ven 30 mars à 21h30 ; 33€/38€

REPERKUSOUND - NUIT 2
Pitch + Soom T + Tetra Hydro + M4lefik + Footprint VS Guru Pope + Kalki...
Sam 31 mars à 21h30 ; 33€/38€

REPERKUSOUND - NUIT 3
Nasser + Etienne de Crécy + Vitalic ODC + Stand High Patrol + Kahn & Neek ft. Flirta D + Marina P + Okuma...

Le festival chéri des jeunes pousses prêtes à faire leur première expérience de massive fête collective s'offre l'une de ses dernières séances au Double Mixte, bientôt détruit, avant déménagement vers un nouveau spot prometteur. Au menu cette année, on note côté électro Vitalic, Étienne de Crécy ou Stephan Bodzin. La rappeuse lyonnaise Tracy de Sa est aussi à l'affiche, comme Soom T, Trinx ou côté dub Stand High Patrol. C'est un grand fourre-tout, mais chacun trouvera son bonheur à un moment dans cette prog !

Dim 1er avril à 21h30 ; 33€/38€

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES PROGRAMMES ET DES ARTICLES SUR PETIT-BULLETIN.FR

LITTÉRATURE
BIENVENUE CHEZ NOUS

PAR STÉPHANE DUCHÈNE

La répétition, l'anaphore comme mantra, comme psalmodie, voilà comment Géraldine Kosiak, auteure et dessinatrice croix-roussienne passée par les Beaux-Arts, rend compte du monde, voilà sa façon d'être à la littérature. Une façon qui allie aussi depuis toujours les mots et le dessin.

Et même si dans *Chez Nous*, son dernier livre, les illustrations – au croisement d'Edward Gorey, Glen Baxter et Gustave Doré – sont moins présentes, comme dans *Mon Grand-père*, comme dans *J'ai peur*, comme dans *Avec l'âge*, Géraldine Kosiak y reproduit cette formule bien à elle consistant à commencer tout paragraphe par les mêmes mots, « chez nous », manière de circonscrire son sujet et de ne pas le lâcher, d'y accrocher la pensée et la mémoire – un geste pérécquien en mode *Je me souviens*, autour duquel l'auteure convoque aussi les figures de Saul Bellow, Borges, Thomas Bernhard, Proust.

Par ces mots, l'auteure dévoile le tableau et les manières d'une famille d'origine polonaise, la sienne – un sujet récurrent de son œuvre, puisqu'elle rend aussi hommage à son frère dans *Jour de pêche* –, mais qui pourrait être n'importe quelle famille française de la deuxième moitié du XX^e siècle : un grand-père mineur, un autre Résistant, un quotidien banal mais sans prix, des habitudes, des sujets, des tabous, une maison en face du Cora dans une province indéterminée qui se transforme au gré de la dévoration du paysage par les zones commerciales.

Car ce « chez nous », ce sont les souvenirs qui



© Colline Bublèx

Une littérature de niche

remontent, qui affleurent, qui, à l'âge adulte, se gonflent d'une importance jusque-là insoupçonnée, mais c'est aussi la cartographie d'un monde qui s'efface, un siècle qui s'éteint. Un « chez soi » qui échappe à chacun et qu'il faut consigner. Géraldine Kosiak reconstitue le puzzle de ce monde voué à l'oubli et à la transformation, pour qu'il ne devienne pas, comme certains sujets familiaux, un non-dit de plus.

▼ **GÉRALDINE KOSIAK**

Chez nous (Grasset / Le Courage)
À la Librairie Vivement Dimanche le mercredi 28 mars

MARCHÉ, FOIRE ET SALONS

MARCHÉ DE LA CRÉATION

QUAI ROMAIN ROLLAND
Quai Romain Rolland, Lyon 5e
Dim 1er avril de 8h à 13h ; entrée libre

FOIRE DE LYON : LONDON EDITION EUREXPO

1 avenue Louis Blériot, Chassieu (04 72 22 33 44)
Jusqu'au 2 avril, de 10h à 20h ; 5€ / 7,50€

CONFÉRENCES

MAI 68 : LE MONDE DU TRAVAIL LYONNAIS EN ÉBULLITION ? LES SYNDICATS AU CŒUR DES LUTTES

Par F. Alfordari et S. Bérout
ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON
1 place des Archives, Lyon 2e (04 78 92 32 50)
Mer 28 mars à 19h ; entrée libre

HISTOIRE ET ACTUALITÉ DES LUTTES AFRICAINE-AMÉRICAINES POUR LES DROITS CIVIQUES
Par Caroline Rolland-Diamond (professeure d'histoire américaine) et Olivier Richomme (maître de conférences de civilisation américaine)
BIBLIOTHÈQUE DE LA PART-DIEU
30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e (04 78 62 18 00)
Ven 30 mars à 18h30 ; entrée libre

DELACROIX ET SES AMIS MUSICIENS

Par Caroline Delespaul (musicologue)
MOZARTEUM DE FRANCE
39 bis rue de Marseille, Lyon 7e (04 72 43 92 30)
Mar 3 avril à 18h ; 10€

RENCONTRES

JADD HILAL

LIBRAIRIE RACONTE-MOI LA TERRE
14 rue du plat, Lyon 2e (04 78 92 60 22)
Mer 28 mars à 19h ; entrée libre

JEAN TEULÉ

avec l'énigmatique épidémie de danse qui frappa inexplicablement la ville de Strasbourg en 1518, également appelée "peste dansante", le sémillant Jean Teulé a trouvé un nouveau sujet à sa mesure. Et peut tout au long d'*Entrez dans la danse*, le récit documenté qu'il en fait, se laisser aller à sa fantaisie langagière. La rencontre du sujet et de l'auteur faisant du livre un carton en librairie.

FNAC BELLECOUR
85 rue de la République, Lyon 2e (08 25 02 00 20)
Mer 28 mars à 17h ; entrée libre

SCIENCES ET CITOYENS : LES RENCONTRES DU CNRS PLANETARIUM

Place de la Nation, Vaulx-en-Velin (04 78 79 50 13)
Mer 28 mars à 13h30 ; entrée libre

GÉRALDINE KOSIAK

LIBRAIRIE VIVEMENT DIMANCHE
4 rue du Charriot, d'Or, Lyon 4e (04 78 27 44 10)
Mer 28 mars à 19h ; entrée libre

▼ **ARTICLE CI-DESSUS**

HÉLÈNE DAVID

COLLECTIF ITEM - L'ATELIER
3 Impasse Fernand Rey, Lyon 1er (04 78 72 18 40)
Jeu 29 mars à 19h ; entrée libre

GRÉGOIRE DAMON & LIONEL SALAÜN

BIBLIOTHÈQUE DE LA PART-DIEU
30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e (04 78 62 18 00)
Jeu 29 mars à 18h30 ; entrée libre

CLAIRE RICHARD

LIBRAIRIE TERRE DES LIVRES
86 rue de Marseille, Lyon 7e (04 78 72 84 22)
Sam 31 mars à 15h ; entrée libre

CHRISTIAN ROSSI

LIBRAIRIE LA BANDE DESSINÉE
57 grande rue de la Croix-Rousse, Lyon 4e (04 78 39 45 04)
Sam 31 mars à partir de 14h30 ; entrée libre

ABDELWAHEB SEFSAF

MÉDIATHÈQUE DE VAISE
Place Valmy, Lyon 9e (04 72 85 66 20)
Mar 3 avril à 18h30 ; entrée libre

ÉCRANS

DON'T THINK I'VE FORGOTTEN CAMBODIA'S LOST ROCK'N'ROLL

De John Pirozzi (2014, 1h45)
MARCHÉ GARE
34 rue Casimir Périer, Lyon 2e (04 72 40 97 13)
Mer 28 mars à 20h ; entrée libre

THE LUCKY SPECIALS

De Rea Rangaka (2017, 1h48)
AQUARIUM CINÉ-CAFÉ
10 rue Dumont, Lyon 4e (09 81 96 94 29)
Jeu 29 mars à 20h45 ; 4€/6€

BARAQUES, VILLAGES NÉGRES ET BIDONVILLES

De Olivier Chavanon et Frédéric Blanc.
Projection suivie d'un débat avec les deux auteurs.
LE RIZE
23-25 rue Valentin Haüy, Villeurbanne (04 37 57 17 17)
Jeu 29 mars à 18h30 ; entrée libre

PORTRAITS DE FEMMES EN BOLIVIE

à 14h30 : *Marta et Karina, en discrète compagnie* de Philippe Crnogorac (2015, 1h09)
à 16h30 : *Toujours le printemps* de Fabien Benoit et Julien Malassigné (2017, 56min)
BIBLIOTHÈQUE DU 4^e
12 rue de Cuire, Lyon 4e (04 72 10 65 41)
Sam 31 mars à 14h30 et 16h30 ; entrée libre

FOOD

SVEN CHARTIER

À LA PISCINE
8 quai Claude Bernard, Lyon 7e
Sam 31 et dim 1^{er} avril à 20h30 ; 49€/79€

VISITES

MARTIN LUTHER KING À LYON 29 MARS 1966

Photographies de Georges Vermard présentées par Michel Chomarot
BIBLIOTHÈQUE DE LA PART-DIEU
30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e (04 78 62 18 00)
Sam 31 mars à 14h30 ; entrée libre

FÊTE DU LIVRE JEUNESSE DE VILLEURBANNE

Sam 24 et 25 mars
Rens. : www.fetedulivre.villeurbanne.fr
Tarifs : Entrée libre
▼ ARTICLE SUR PETIT-BULLETIN.FR

MÉDIATHÈQUE DU TONKIN

2 bis promenade du Lys Orange, Villeurbanne (04 78 68 04 04)
ÉLISA GÉHIN
Jusqu'au 7 avril

MAISON DU LIVRE, DE L'IMAGE ET DU SON

247 cours Émile Zola, Villeurbanne (04 78 68 04 04)
MARIE CAUDRY
Jusqu'au 21 avril

QUAIS DU POLAR

Festival international du polar
Du 6 au 8 avril
Rens. : www.qualsdupolar.com
Entrée libre s'il mention contraire

LE FOU

2 rue Fernand Rey, Lyon 1er (09 54 09 23 93)

UN CONTRAT

De Tonino Benacquista, ms Lodoïs Doré
Du 30 mars au 1^{er} avril, ven, sam à 20h30, dim à 16h et 18h30 ; 9€/12€/14€

GALERIE VRAIS RÊVES

6 rue Dumenge, Lyon 4e (04 78 30 65 42)

JEAN R. HIEBLER

Jusqu'au 28 avril

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES PROGRAMMES ET DES ARTICLES SUR PETIT-BULLETIN.FR

RESTAURANT

À LA CROIX-ROUSSE, UNE AUTHENTIQUE CUISINE JAPONAISE

Un couple franco-japonais sert dans un espace simple et clair une cuisine nippone du même ordre, chaleureuse et sans chichis.

PAR ADRIEN SIMON

Puisque les chefs japonais excellent dans la cuisine française, particulièrement à Lyon, pourquoi un Français ne pourrait pas s'essayer à la cuisine nippone ? C'est le pari d'Adrien Padirac, qui vient d'ouvrir, avec sa femme Naoko, son restaurant sur le plateau de la Croix-Rousse. Son nom, Mubyotan, pourrait se traduire en "6 calebasses" : la cucurbitacée qui sert de récipient fait aussi office de porte bonheur lorsque l'on en réuni une demi-douzaine. « C'est "muttsu no hyotan". Qui rime avec "Mubyosokusai", une formule qui conjure la maladie, et apporte la bonne augure », tente de nous expliquer Adrien.

Le jeune trentenaire ne se destinait pas vraiment à la popote – il voulait devenir ingénieur. Mais à l'INSA, en plus d'apprendre le « génie des matériaux » il fonda le club de cuisine de l'école. Il fallut encore un voyage au Japon pour qu'il tombe définitivement dans les marmites. Il s'exila 8 ans, pendant lesquels il apprît la gastro-nomie locale, notamment dans le restaurant d'une de ses amies. De retour à Lyon, il vient de reprendre avec Naoko, le local occupé par un restaurant italien, qu'ils ont, c'est le moins qu'on puisse dire, sévèrement rafraîchi. Le résultat : de grands murs blancs, à peine décorés de quelques "chiyogami" (des motifs imprimés anciens), un mobilier rustique (bien que neuf) en chêne clair et merisier,



© Stéphane Léger

moult suspensions, toutes habillées du même abat-jour en papier et au centre de la pièce, un imposant comptoir en forme de U. « Nous l'avons dessiné, explique Adrien, c'est un peu le bébé du Mubyotan. » Le cuisinier, que l'on aperçoit en permanence par la fenêtre de sa micro-cuisine envoie des assiettes de grands-mères japonaises - attention, ni sushis ni udon. Par exemple, au déjeuner, le kei-chan, la poule-au-pot de là-bas : posés sur du riz, de dodus morceaux d'une volaille noire de Bourgogne, attendris dans le miso, et accompagné de quelques morceaux de chou chinois et de carottes. Ou, le karī (le curry), là encore un plat "popu", servi ici tous les

vendredis, comme dans la marine impériale. L'après-midi, Naoko fait le service des thés verts, et notamment du matcha. Elle se fournit auprès de l'ancestrale maison Horaido de Kyoto et les prépare dans d'adorables porcelaines elles-aussi importées de l'archipel. Au dîner (seulement les jeudi et vendredi), le couple propose aussi une carte de petits mets, comme dans la tradition kyotoïte (l'obanzai). Par exemple, le tamagoyaki, cette omelette ultrafine, roulée au fur et à mesure de sa cuisson dans une poêle rectangulaire, puis coupée en tronçons, ou la salade de pomme de terre ("poteto sarada", tout simplement) : une purée froide un peu fade mêlée à des légumes crus (ici, carottes et concombres). Sinon, d'excellents poireaux vinaigrette – cette dernière étant une épaisse sauce froide au miso jaune. Les desserts visent aussi l'efficace : on se régale d'une pâte de haricots rouges sucrée, sandwichée entre deux pancakes (dorayaki) ou accompagné d'une boule de glace au matcha. Côté boisson, en plus des thés, on peut déguster, non du saké, mais du shochu d'orge ou de patate douce ou de l'umeshu, une liqueur de prune.

▼ **MUBYOTAN**

6 rue Duviard, Lyon 4^e
Ouvert du mercredi au dimanche au déjeuner ;
jeudi et vendredi soir ; samedi et dimanche après-midi

CHRONIQUE CULTURE CLUB

PAR CYRILLE BONIN



Souvent on me demande, au titre de mon métier (diriger une salle de spectacle) si, depuis les attentats du 13 novembre 2015, les gens sont revenus dans les salles de concert. Il semblerait que ce soit le cas : exemple la semaine dernière, Lyon, un mercredi soir... Transbo (Bertrand Cantat), Amphi 3000 (Franz Ferdinand), Bourse du Travail (Danny Boon), Halle Tony Garnier (Jamel Debbouze) : en jauge cumulée, on atteint les 15 000 spectateurs. Soit 1% des habitants de l'agglomération lyonnaise. Là, on est avec les stars, certes. Si on rajoute les lieux plus modestes en taille, le théâtre, la danse, les expos, le cinéma, tout un tas de trucs où la culture est sous-jacente, on est dans des fréquentations records. Et il n'y a plus rien d'événementiel dans ce type de programmation (il suffit de regarder l'agenda du *Petit Bulletin*), tout ce joli bazar faisant désormais partie du quotidien des urbains. Encore un effort à faire côté démocratisation de la culture (faire venir les gens qui ont peu de marge de pouvoir d'achat) et on pourra définitivement dire que oui, malgré une période compliquée, le public est bien de retour dans les lieux culturels.

Aldo Paredes

CHALLENGEUR

Vous avez sûrement déjà croisé le flash de son appareil photo sans savoir qui le déclenchait. Il vous a tiré le portrait ? Voici le sien.

PAR ANAÏS GNINGUE

Au terme de son cursus aux Beaux-Arts de Lyon, une correspondance épistolaire avec l'artiste chilien Alejandro Jodorowsky, attaché à l'irréel, ramène Aldo Paredes sur Terre. Nous sommes en 2011 : Aldo est rongé par des démons intérieurs, il n'arrive pas à expliquer ses doutes. Cet échange lui permet de poser les mots sur les tourments qui l'ont poussé à quitter son Équateur natal six ans plus tôt. « C'était tellement intelligent par sa simplicité et sa profondeur que c'était clair en moi », explique-t-il. À l'adolescence, il était ballotté de lycées en lycées ; il fait partie de ceux qui disent tout haut ce que les autres pensent tout bas. Ces souvenirs d'Équateur sont aujourd'hui flous ou ont disparu au profit de ceux qu'il a créés à Lyon. « Je me souviens avoir touché un point très obscur. Mais il fallait que je passe par là pour savoir que c'était le moment d'agir. »

« Cette première photo, c'est aussi la première fois que je me voyais telle que je suis, comme devant un miroir »

Aldo pose ses valises dans la capitale des Gaules en 2004, soutenu par sa mère – un véritable mentor, qui lui donne goût au challenge : « à 23 ans elle était orthodontiste, nageuse professionnelle, élevait deux enfants et elle voulait finir ses leçons de piano. » Le rayonnement de la capitale n'attire pas le futur étudiant aux Beaux-Arts. Le Paris cosmopolite n'aurait pas été à la hauteur du défi de repartir à zéro. Intuitivement, il le sait, Lyon est le juste milieu. Les Beaux-Arts ? Pour explorer son intuition à travers la peinture et la photographie... sans se douter qu'elle prendrait autant de place dans sa vie. Aujourd'hui, il peint quand il ne voyage pas, pour se ressourcer dans la solitude de l'atelier.

NOUVEAU MONDE ET VIEUX CONTINENT

Huit mois pour avoir ses papiers ; pas question de faire demi-tour face au casse-tête administratif français : il n'a qu'un billet d'avion, « one way ». L'adaptation ne se fait pas en un claquement de doigt. Aldo est conscient que cela peut arriver n'importe où ailleurs : « quand tu changes de langue, c'est une bataille. C'est frustrant parce que tu compares tout, comme un



Un antenniste heureux

chewing-gum collé à ta chaussure que tu veux décoller. » Un simple achat à la boulangerie est un challenge, lorsqu'il demande du « pain » avec son accent chantant !

Cet apprentissage linguistique est un processus qu'Aldo intègre partout. Comme lorsqu'il photographie la tournée de la DJ house originaire de Chicago, The Black Madonna, rencontrée en 2014 : « à un moment, elle me dit "Aldo, tu me fais rire parce que je pense que tu es un peu naïf pour les Américains". Je lui ai répondu que non, je n'arrive juste pas à trouver ma personnalité américaine par rapport à la langue. » Plus cocasse, lors d'un échange en Chine avec les Beaux-Arts, où il écoute les conversations pour en répéter les sonorités... sans en comprendre le sens. « J'arrivais à avoir des conversations sans savoir de quoi on parlait avec des Chinois pendant vingt minutes quoi ! », hallucine-t-il.

À FORCE DE DESTIN

Aldo Paredes s'ancre à Lyon au fil des années et des rencontres. Il trouve une deuxième famille, en gardant leur fils de neuf ans ; shoote les soirées au Sucre ou les concerts au Transbordeur ; entre dans l'univers fraternel du festival de hip-hop L'Original en 2013. Derrière son appareil photo, les publics s'affirment ou s'éclipsent : « en électro les gens sont en représentation. Des fois ils le prennent mal parce que tu ne fais pas ce qu'ils te demandent. En hip-hop, la plupart ne veulent pas se faire prendre en photo.

Ils ont des identités un peu cachées. Mais j'arrive de plus en plus à créer des liens. »

Un pied en France, l'autre à l'étranger, le photographe aux cheveux bouclés ne passe pas plus de huit mois par an à Lyon – l'occasion d'expérimenter de nouveaux challenges. Lors de son voyage en Chine, d'une « complexité magnifique », il part au centre du pays chez un ami chinois (Lion, de son nom occidental – coïncidence ? Il ne croit pas non plus) pour le nouvel an. À cette occasion, toute la Chine se déplace... Face aux couchettes bondées et à la chaleur des radiateurs, Aldo y va au culot et trouve un lit pour s'allonger. La police vient le chercher. Il se fait passer pour un journaliste. Il y gagne les excuses des policiers et une invitation au resto. « J'ai dit OK, mais avec les autres. »

Les bénéfices de ses ventes de tableaux lui permettent de multiplier les voyages pour ses projets photo personnels.

Après la Chine, l'Égypte : il veut capturer l'alignement planétaire du fameux 12/12/2012. Mais les prémisses du Printemps Arabe explosent autour de lui. Il intrigue les manifestants cagoulés avec son Polaroid mécanique, qui le prennent pour... un journaliste. Alors encerclé, tentant d'expliquer qu'il n'est qu'un étudiant en art, l'un de ses « anges gardiens » lui ordonne de fuir, le temps d'une poignée de main et d'un sourire illustrant avec courtoisie l'urgence de la situation. Grâce à ses anges, Aldo Paredes

s'est souvent retrouvé ou sorti de moments extraordinaires. Une fois désorienté en Chine à cause de la pollution, il se retrouve une autre à galoper en plein Sahara sur une jument sauvage nommée Sarah, au lendemain d'un cliché d'anthologie : nu, face à l'éternité des pyramides de Gizeh. Qu'il s'agisse de son ami chinois Lion ou du chamelier Sahir, chaque épisode de sa vie croise la route d'Hommes au supplément d'âme. Le destin ? Quand on lui demande s'il y croit, Aldo avoue ne pas connaître l'équivalent français : « si croire qu'il n'y pas de hasard c'est le destin, moi je l'appelle causalité. Une rencontre doit être une synergie qui créera quelque chose. »

DEVANT UNE TOILE OU SUR LE DANCEFLOOR

Qui dit destin dit instinct, et Aldo sait suivre le sien. Sa peinture, éclatante de couleurs, est intuitive, à l'image de celui qui tient le pinceau. De la même manière, il se remémore des séances d'autostimulation devant un mur avec un ami, où chaque drogue qu'il prend, est une limite en moins, chaque substance une couleur de plus sur cette toile de béton. Addictif : un autre pan de la personnalité du photographe équatorien, qui n'a jamais quitté la musique électronique depuis qu'il l'a découverte dans l'usine désaffectée des parents d'un ami. En Équateur, il côtoyait des milieux socio-culturels et des manières différentes de faire la fête – rock, hip-hop, salsa... et électro. Son appareil photo le mène au-

EN 5 DATES

- 1983 : Naissance en Équateur
- 2004 : Arrivée à Lyon
- 2007-2008 : Voyage en Chine
- 2012 : Voyage en Égypte
- 2014 : Rencontre avec The Black Madonna

aujourd'hui dans les plus grands festivals de l'hexagone comme We Love Green, Chalet Perché ou Jazz à Vienne. Depuis leur rencontre à Lyon, il entretient une relation privilégiée avec The Black Madonna : « la première photo que j'ai fait d'elle, j'ai eu peur qu'elle ne lui plaise pas, mais elle a adoré. » La fer de lance de la scène queer acquiesce : « je n'aime pas être prise en photo, mais il a su me mettre à l'aise. Cette première photo, c'est aussi la première fois que je me voyais telle que je suis, comme devant un miroir. Il sait capturer l'énergie et l'émotion d'un mouvement. » Son flash saisit des instants transcendants, il éclaire ces moments de relâchement qui vous envahissent sur le dancefloor. Il tourne désormais en Europe et en Amérique pour son We Still Believe World Tour. Surprenant pour un DJ d'être suivi par le même photographe ? Pour Black Madonna, c'est une relation de confiance. Aldo shoote les événements qu'elle veut marquer au fer rouge : « mon histoire n'est pas que sonore. Elle se réalise en images, que l'on s'enlace avec Cherry Martini (NdLR : artiste burlesque queer) en plein set ou lors d'un moment intime avec Mike Servito... Aldo est celui en qui je crois pour raconter l'histoire. » Il sait aussi capturer des événements en apparence plus inertes. Agathe Salgon, chef de projet des expositions au Grand Palais, collabore avec lui depuis 2011 : « il a un rapport unique avec les scénographies et les œuvres qu'il prend en photo. Aux niveaux personnel et professionnel, il est toujours très engagé humainement. » À son image, l'actualité du photographe-challengeur est inattendue : d'une exposition pour le PSG au Parc des Princes au catalogue de la rétrospective de Chris Marker prévue en mai prochain à la Cinéma-thèque Française. Il vient même de réaliser la pochette de l'album de Parquet et un clip du duo garage The Limiñanas. Demain ? Vous le trouverez sûrement dans une maison aux Philippines achetées en bitcoins. Mais avec Aldo, demain n'attend pas.